Connexion Verte

Héritage culturel immatériel de la traite négrière

POUR UNE RÉSILIENCE FACE À LA DISCRIMINATION RACIALE

CONTES, CHANTS PROVERBES ET POÈMES, LIVRET CULTURE

ARRIÈRE PLAN AFRICAIN ET AUTOCHTONE

CONNEXION VERTE -- AOÛT 2022

Sommaire

Introduction 3

Liste des contes, chants, poèmes et proverbes 4

Culture haitienne 5

Culture camerounaise 10

Culture congolaise 15

Culture autochtone 20

Culture béninoise 21

Culture ivoirienne 23

Poèmes et chants 26

Connexion Verte

Patrimoine canadien Canadian Heritage Canada

Financé par le gouvernement du Canada Funded by the Government of Canada Canada

Introduction

Le souvenir de la traite négrière et de son abolition, édition 2022, a été vécu au sein de Connexion Verte sous l'angle de l'héritage culturel qui en a découlé, héritage porteur d'une résilience que les esclaves ont véhiculée au fil des âges à travers leurs descendants.

Ces héritages culturels immatériels en provenant des esclaves Noirs d'Afrique se retrouvent dans des domaines variés : la musique, le chant, la danse, les proverbes, les contes et la poésie notamment.

Comme le souligne Amadou Ba, la transmission de ces éléments cultuels est non seulement immense mais elle a contribué à valoriser les descendants qui ont su transformer ces modes d'expressions et de résilience en musiques modernes, chants puissants, danses, littérature.

Ces modes d'expression culturelle et de résilience sont de nos jours devenus une richesse culturelle faisant partie des patrimoines culturels de différents pays.
Un exercice de vulgarisation de ces stratégies de résilience culturelle a démontré aux jeunes participants qu'elles peuvent contribuer à façonner des comportements résiients face à la discrimination raciale.

Au terme de cette commémoration, des intervenants d'arrières plans culturels variés en ont recueilli un échantillon à toutes fins utiles.

Albertine Chokoté Naoué
Directrice générale

Connexion Verte
Patrimoine canadien Canadian Heritage
Canada
Financé par le gouvernement du Canada
Funded by the Government of Canada
Canada

LISTE DE CONTES, CHANTS, PROVERBES ET POEMES

Page

05 TÉZIN, LE POISSON AMOUREUX

06 L'HISTOIRE DE BOUKI ET MALICE

07 JANOT, LE CUISINIER DU ROI

08 L'ORANGER MAGIQUE

09 FLÈ DIZÈ (FLEUR DIX HEURES)

10 JANOT, LLE LIÈVRE PROPHÈTE

11 LE CHIMPANZÉ ET LE SAVANT

12 LE HÉRISSON ET LE LIÈVRE

13 L'ÉCUREUIL

14 LA CHATTE

15 LE CAMÉLÉON ET LE COQ

16 LE CRAPAUD, GRAND ESCROC

17 LE CIMETIÈRE DES ÉLÉPHANTS

18 LES TROIS FILS

19 FABLE DU DIABLE VENU PRENDRE FEMME CHEZ LES VIVANTS

20 CONTES AUTOCHTONES

21 LE LION, L'ÉCUREUIL ET LES AUTRES ANIMAUX

22 PANÉGYRIQUE CLANIQUE DES HWɛGBONÙ

23 L'ARAIGNÉE ET LA FAMINE

23 LE LIÈVRE, L'HYÈNE ET LE SINGE

24 LE RIRE DU PHACOCHÈRE

25 WARABA, LE LION ET ZOUZANIBA, LE LIÈVRE

26 POÈMES AFRICAINS

27 POÈMES AFRICAINS

28 POÈMES AFRICAINS

29 CHANTS

30 CHANTS

Connexion Verte

Patrimoine canadien Canadian Heritage Canada

Financé par le gouvernement du Canada Funded by the Government of Canada | Canada

CULTURE HAITIENNE

Récueillis par Wesner Marcelin

Conte

TÉZIN, LE POISSON AMOUREUX

ROSE-ESTHER GUIGNARD, L'HARMATTAN, 2012

Je vais vous raconter l'histoire d'une jeune fille qui me ressemble. Elle s'appelle Mélina. Elle vit dans un petit village montagneux de l'île d'Haïti. Elle aime chanter et danser. Dans son village, elle allait chercher souvent de l'eau à la rivière. »

Elle prend sa calebasse, pour rappel, c'est avec ce récipient qu'elle allait puiser de l'eau dans la rivière. Son frère la suivait tous les jours dans ce trajet vicinal. Pour la quête de l'eau en Haïti, c'est un parcours du combattant pour nos pauvres paysans.

Ce précieux liquide était fourni par Tezen. Celui-ci le puisait au fond de la rivière; tandis que l'eau que contenait la calebasse de son frère était toujours sale.

Les deux ne puisaient-ils pas l'eau dans la même rivière ? se demandent leurs parents. Toute l'énigme est là. Tout secret aiguise la curiosité.

« Je me suis penchée pour remplir ma calebasse quand tout à coup ma bague a glissé de mon doigt. Elle est tombée au plus profond de la rivière. Là où les yeux ne peuvent plus rien voir. »

Un poisson doré comme le soleil étincelant de mille couleurs surgit de l'eau. Il bougeait avec grâce dans le lit de la rivière. Ses yeux : de pures merveilles! De mémoire de jeune fille de la campagne, elle n'avait jamais vu un si beau poisson. Ce vertébré aquatique avait le logos, il avait le don de charmer. « Tes larmes sont comme des perles qui tombent dans cette rivière, belle demoiselle. Mon nom est Tezen. J'étais au fond de l'eau quand je t'ai entendu sangloter. »

Un être pourvu de nageoire, de branchies parle. Elle n'en croit pas ses oreilles. Elle laisse tomber sa calebasse.

En un rien de temps, le poisson pique au fond de l'eau et remonte avec la bague. « J'étais tellement heureuse que je suis rentrée dans l'eau pour embrasser Tezen. » Un coup de foudre.

« J'aime regarder tes mains qui ressemblent à des ailes d'oiseau quand elles s'agrippent fermement à la calebasse », lance le poisson amoureux.

« Tezen, mon ami à moi. Tezen, mon ami à moi. Tezen mon ami qui vit dans l'eau » chante-t-elle tout au long de la scène.

La passion amoureuse entre le poisson et la jeune fille ne sera pas comme une belle rivière tranquille. Le poisson le sait. Il avertit Mélina : «S'il m'arrive malheur, tu verras trois gouttes de sang sur ton sein gauche. Tu seras avertie. »

Et, un jour, le malheur est arrivé. Le frère jaloux qui se faisait fouetter parce qu'il ramenait de l'eau sale pendant que sa sœur en rapportait de l'eau claire ourdit un complot. Un jour après avoir suivi sa sœur pour en connaitre son secret, prend connaissance de la chanson qu'elle chantait: « Tezen, mon ami à moi. Tezen, mon ami à moi. Tezen mon ami qui vit dans l'eau. » Á la fin de la chanson, le poison apparaît et replonge, soudain l'eau devient claire et propre.

Au départ de sa sœur, il alla tout raconter à ses parents. Leur expliquant que c'est le poisson, amour secret, de sa sœur qui est responsable de tout.

Les parents profitant de l'absence de leur fille qui est allée au marché, descendent vers la rivière, le père s'est muni d'un gros bâton et d'un sac. Il fait boire du sirop de miel au frère pour adoucir sa voix et pour qu'elle ressemble à celle de sa sœur.

S'approchant de l'eau il se met à chanter la chanson entendue, pendant que son père armé de son bâton prend position : « Tezen, mon ami à moi. Tezen, mon ami à moi. Tezen mon ami qui vit dans l'eau. »

Tezen, surprit d'entendre la voix de sa chérie à une heure si inhabituelle, ne peut toutefois résister à cet appel. Il remonte des profondeurs et apparaît à la surface. C'est alors qu'il est frappé violemment par le père de Mélina.

Cette dernière, qui était allée faire des courses, ressent un malaise soudain, et constate que son sein gauche saigne. Elle rebrousse chemin et rentre chez elle en courant, elle trouve son père qui la regarde avec sourire, narquois, quant à sa mère, elle s'appliquait à enlever les belles écailles d'un gros poisson, si belles qu'elle espère les revendre. Mélina rentra à la maison, croisa les regards de son frère qui faisait tout pour les éviter, rongé par le remords. Elle se changea, mis sa plus belle robe et sortait dans la cour, à l'écart dans un coin sombre, et commença à chanter la chanson : « Tezen, mon ami à moi... ». Son père, lui, se disait qu'elle peut toujours chanter, car c'est fini. Son frère, curieux de l'entendre continuer à chanter la chanson, alla voir. C'est alors qu'il constata que sa sœur, tout en chantant, s'enfonça en terre. Il poussa un rugissement qui pouvait s'entendre à des kilomètres à la ronde.

Ses parents, alertés, accoururent. Ils ne restaient que la tête de leur fille, le frère s'agrippa à ses cheveux pour l'empêcher de disparaitre dans les entrailles de la terre, elle, elle continua de chanter. Le père se jeta par terre, creusa le sol de ses ongles, il pleurait et creusait encore, animé d'une peur qui lui tenaillait le ventre, il continuait de creuser. Mais rien n'y fit. Mélina disparut dans les entrailles de la terre, une tresse de ses cheveux restait accrochée entre les doigts de son frère, qui, pris de honte et de rage, fonça dans la cuisine, s'empara de la dépouille du poisson qu'il emmena le plus vite possible dans la rivière. Il le mit à l'eau, ainsi que les cheveux de sa sœur, tout en priant pour un miracle. Il resta longtemps au bord de l'eau, soudain, il aperçu quelque chose au loin, mais il n'arrive pas à déterminer ce que c'est exactement, jusqu'à ce que la chose disparaisse. C'est avec cet espoir qu'il s'en est retourné chez lui, et c'est de cela qu'il devra se contenter...

MESSA

ON PEUT AIMER QUI ON VEUT.

Conte

L'HISTOIRE DE BOUKI ET MALICE

CONTES CRÉOLES ILLUSTRÉS, MAURICE BRICAULT, AGENCE DE COOPÉRATION CULTURELLE ET TECHNIQUE, 1976

Un jour, causant avec la fiancée de Bouqui, Malice se vanta de pouvoir chevaucher celui-ci comme si c'était son propre cheval.

- C'est impossible, répondit la fiancée, indignée.
- Impossible ! Je vous jure de le faire piaffer devant votre balcon, pas plus tard que cette semaine.
- Allez, vous plaisantez, mon cher Malice.

Le surlendemain, bavardant avec Bouqui, Malice laissa entendre qu'il était invité chez le roi à un bal précédé d'un grand dîner.
A ce mot, Bouqui, pensant aux plats succulents, ouvrit immédiatement les yeux, ronds comme des yeux de chouette.

- O Malice, Malice mon frère, emmenez-moi !
- C'est impossible, Bouqui. Voyons, vous n'êtes pas invité.
- Eh bien, vous arrangerez cela. A vous tout est possible, Malice.
- Impossible... à mois que... à moins que... Mais vous n'accepterez pas.
- Allez toujours.
- Voilà. Vous me serviriez de monture. Arrivé là, vous auriez vite fait d'enlever votre selle et de pénétrer dans la salle, comme un invité.

Bouqui refusa avec indignation, mais lorsqu'il pensa aux plats succulents qui allaient lui échapper, il accepta.

- A demain donc, dit Malice.
- A demain, répondit Bouqui.

Deux jours après, Bouqui s'amena de bonne heure. Après avoir causé un moment. Malice lui mit la selle sur le dos.
Bouqui gémit.

- A vous entendre, dit Malice, on dirait que vous portez la Cathédrale!

Pour les œillères, Bouqui se plaignit de ne pas voir.

- Ça ne fait rien, vous irez tout droit devant vous!

Mais pour le mors, ce fut toute une histoire... Il se plaignit que cela lui cassait les dents auxquelles il tenait plus qu'à la prunelle de ses yeux. Enfin Malice, s'élançant sur la selle, enfonça les éperons. Son coursier bondit comme une bête féroce.

- Ah non, pour ça non ! Il n'avait pas été question d'éperons!
- Vous plaisantez mon cher. A-t-on jamais vu de cavalier sans éperons!
- Ne le faites pas une deuxième fois ou je ne marche plus!

Cependant, il se décida à trotter, d'une assez fière allure. Hélas! Il ne tarda pas à se fatiguer. Un vigoureux coup de cravache le piqua jusqu'au cœur. Il répondit par toutes sortes de bruits venant du ventre

- Non, non, non, Malice, il n'était pas question de fouet!
- Imbécile, il n'y a pas de cavalier sans cravache!

La pauvre bête suait à grosses gouttes et faiblissait de plus en plus. Soudain, Bouqui leva la tête et vit le balcon où sa fiancée prenait le frais. Alors l'énergie lui revint. Furieux du tour que lui jouait Malice, il se mit à piaffer, ruer, bondir, mais en vain.
Tout son manège n'eut d'autre résultat que d'attirer l'attention de sa fiancée. Et lorsque celle-ci vit Bouqui endurer les coups d'éperons et partir la bride sur le cou, elle en perdit connaissance.

MORALE

METTRE EN GARDE LES ENFANTS CONTRE LES VICES, TOUT EN FAISANT LA PROMOTION DE L'INTELLIGENCE.

Proverbes

Tout autant que ma tête n'est pas coupée, je ne désespère pas de porter un chapeau un jour

Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir »

Message : Pari sur l'avenir dans un présent difficile, où quelqu'un espère recueillir les fruits de son investissement dans le futur

Les jours viennent et s'en aillent, mais le mien ne manquera pas d'arriver

En d'autres termes (message): Les jours ne seront pas toujours difficiles pour moi, je ne lâche rien. Morale : Appel à résister aux moments difficiles d'aujourd'hui tout en se projetant vers un lendemain meilleur.

Conte

JANOT, LE CUISINIER DU ROI

MIMI BRATHÉLÉMY, MAISON DE LA CULTURE, 2013

Au cours d'un repas qu'il partageait avec la reine, le roi Christophe racontait qu'il faisait très froid sur le Mont Laferrière où il était allé ce matin-là pour superviser la construction de sa Citadelle.

- Il n'y fait pas froid du tout, mon roi, dit Janot, le cuisinier, en s'immisçant tout de go dans la conversation.
- Si un homme reste là-haut toute la nuit, sans vêtement ou sans aucune source de chaleur, il mourra de froid, affirma le roi.
- Oh non, car il n'y fait vraiment pas froid, insista Janot.
- Mais qui es-tu pour tenir ainsi tête à ton roi ? Ce soir, tu iras au sommet du mont Laferrière et tu y resteras sans vêtement et sans feu jusqu'à l'aube. Si tu es vivant au lever du soleil, je te donnerai en récompense cent hectares de terre cultivable. Mais si tu meurs, et c'est ce qui t'attend, on inscrira sur ta tombe: "Ci-gît l'idiot qui a tenu tête au roi Christophe".

Le soir même, deux gardes accompagnèrent Janot au Mont Laferrière et l'amenèrent jusqu'à la tour la plus élevée de la Citadelle.
Janot ôta prestement ses vêtements, en s'exclamant :

- Vous voyez qu'il ne fait pas du tout froid.

Janot se prit à grelotter dès que le soleil se coucha, que le vent souffla et qu'un épais brouillard s'abattit sur la Citadelle.

- Pourquoi trembles-tu donc ?, lui demandèrent les gardes.
- Pour garder la chaleur, répondit Janot qui ne tarda pas à claquer des dents.
- Pourquoi tes dents font-elles ce bruit ?
- Pour rompre le silence, dit Janot qui pleurait à chaudes larmes.
- Pourquoi pleures-tu donc ?
- Je pleure la mort de ma mère, chuchota Janot en se tapant les côtes.
- Pourquoi fais-tu ainsi ?

Tout comme mon coq quand il se sent bien, susurra Janot avant de perdre connaissance.

Les gardes hissèrent son corps sur une jument et le ramenèrent au palais.

- Ah fit le roi, voilà mon stupide cuisinier mort, comme je m'y attendais.
- Pas mort du tout, dit Janot en ouvrant les yeux, je me reposais. Pour vous dire la vérité sire, il fait même chaud là-haut. Je passais mon temps à regarder les étoiles et je regardais aussi les lumières de votre palais de Sans Souci.
- Ah ! Ce sont donc les lumières des lampes à l'huile et des cheminées de Sans Souci qui te réchauffaient. Tu as triché Janot et pour cela tu as perdu ton pari.
- Sire, mon roi, les lumières de votre palais de Sans Souci sont à des kilomètres de la Citadelle, comment peuvent-elles me réchauffer ?
- N'insiste pas, fit le roi, tu n'as pas suivi les consignes. Tu n'auras pas tes cent hectares de terre. Un point c'est tout.

Ce soir-là, le roi et la reine se mirent à table dans la grande salle à manger du palais de Sans Souci. Ils attendirent longuement d'être servis. Une fois, deux fois et encore une autre fois, Janot fit savoir au roi et à la reine que le dîner n'est pas prêt.
De guerre lasse, le roi, lui-même se rendit aux cuisines et à sa grande stupeur découvrit que la poêle qui contenait la nourriture à cuire se trouvait à une extrémité de la pièce et que le feu de charbon se trouvait à l'autre extrémité.

- Qu'est-ce que c'est que cette idiotie ? Comment la nourriture peut-elle cuire si elle n'est pas sur le feu, Janot ?
- Patience mon roi, la poêle n'est pas bien loin du feu. Si moi, depuis la Citadelle j'ai pu me réchauffer grâce aux lumières du palais de Sans Souci, c'est certain que les aliments cuiront à proximité du feu.
- Tu as gagné Janot tes cents hectares de terre cultivable, dit le roi en éclatant de rire, et maintenant mets ta poêle sur le feu, nous avons faim, la reine et moi.

MORALE LA RAISON DU PLUS FORT N'EST PAS TOUJOURS LA MEILLEURE.

Proverbes

Le petit oiseau rit selon son bec

Faire ce que tu peux avec ce que tu as.

Message : Conseil à la sagesse à ceux qui ne comprennent pas qu'ils n'ont pas les moyens de leurs ambitions.

Quand tu rencontres un vieux chien seul, cela ne veux pas dire qu'il n'a pas de maître

Éviter d'abuser de celui ou de celle qui parait plus faible, car l'apparence est souvent trompeuse

Message : Invitation de tout un chacun à ne pas intimider et/ou discriminer les plus faibles car on peut subir du retour du bâton un jour.

Conte

L'ORANGER MAGIQUE

MIMI BARTHÉLÉMY, KANJIL ÉD., 2015

Une petite pleura la mort soudaine et récente de sa mère.
Elle pleura encore plus le remariage récent et soudain de son père avec un fort méchante femme, une vraie marâtre.
Un jour la marâtre revient du marché, avec un plein panier d'oranges savoureuses. Elles les posent sur la table de la cuisine en lot de 3, 1...2...3, 1...2...3, 1...2...3.

« Je mangerais bien une de ces oranges, » pensa la petite fille tout au fond de son cœur, elle a grand faim, elle jeta un coup d'œil à gauche, un coup d'œil à droite, et saisit une orange, la pèle, la déguste, en poussant des petits soupirs de délices : « c'est du miel, du miel qui coule dans ma gorge, » éperdue de plaisir, elle crache les pépins partout, sans se soucier où. Marâtre revient, et découvre la disparition de l'une de ses oranges. Sa colère n'a pas de borne, elle crie : « que le tonnerre me brûle, que je sois terrassé par la foudre, on m'a volé une orange. » Elle exige qu'on la lui rende. Si c'est toi petite, la fautive, je te tuerai si tu ne me la rends pas. L'enfant, affolée par les menaces de sa marâtre, promet de rendre l'orange volée. Comme il n'y avait pas de marché à proximité, encore moins d'oranger, elle tache de trouver les pépins crachés à volée : « où sont-ils donc, ils ne sont pas dans la maison, sont-ils cachés dans le jardin ? ». Elle retrouve 3 pépins enfin, elle va les semer sur la tombe de sa défunte maman, qu'elle mouilla de ses larmes, et chante pour faire pousser les pépins : « Beau pépin d'orange oooh !, donne-moi un arbre, beau pépin d'orange oooh ! Un orangeer, tu vois comment je pleure oooh ! Donne-moi un arbre, tu vois comment je pleure oooh ! Un orangeer. » Elle se lève lentement et voit une frêle tige sortir de terre. La petite fille pleure, et mouille la terre de ses larmes et elle chante pour faire grandir la tige : « oranger magique oooh ! Oranger magique oooh !

Voyez comment les larmes coulent oooh ! Pousseeez ! Oooh ! Voyez comment les larmes coulent oooh ! Pousseeez ! Oooh !

La tige pousse, elle grandit, et la petite fille égayée chante, elle chante aussi pour que l'arbre se couvre de feuilles,
« petit oranger, poussez ! Poussez ! Petit oranger, poussez !... ma belle-mère n'est pas ma mère. »
L'oranger pousse, tout couvert de feuilles. La petite reprit,
« petit oranger, poussez ! Poussez ! Petit oranger, poussez ! ... ma belle-mère n'est pas ma mère. »

L'oranger fleurit, et la petite fille chante émerveillée, pour que l'oranger donne des oranges, « petit oranger, poussez ! Poussez ! Petit oranger, poussez !... ma belle-mère n'est pas ma mère. »

L'oranger pousse, tout couvert d'oranges, mais comme les oranges sont si haut placées, elle demande à l'oranger de se baisser : « oranger magique oooh ! Baissez plus baaas, oranger magique oooh ! Baissez plus baaas, vous voyez comme mes yeux pleurs oooh ! Baissez plus bas ! Vous voyez comme mes yeux pleurs oooh ! Baissez plus bas ! Grâce à la magie du chant, l'arbre se penche, et l'enfant l'encourage à se pencher davantage : « petit oranger oooh ! Baissez ! Baissez !, petit oranger oooh ! Baissez ! Baissez ! ...

Ma belle-mère n'est pas ma mère. » Elle cueille 3 oranges, 2 pour elle et une pour la marâtre, et puis, l'oranger se redresse et s'enivre de vent. La petite fille s'empresse de rendre l'orange volée à la marâtre. Celle-ci n'en croit pas ses yeux, elle est saisie de stupeur, elle questionne abondamment l'enfant, qui lui désigne du doit l'oranger et l'invite à y grimper. Point n'est besoin de forcer la méchante femme, elle est déjà au haut de l'arbre et se gorgea d'oranges, une, deux, trois ! Une, deux, trois ! Au pied de l'oranger, l'enfant mouille la terre de ses larmes, et chante, chante pour que l'arbre grandisse, grandisse, et touche les nuages « oranger magique oooh ! Oranger magique oooh !
Voyez comment les larmes coulent oooh ! Pousseeez ! Oooh ! Voyez comment mes yeux sont en larmes oooh ! Pousseeez ! Oooh ! Plus haut ! ... Plus haut ! »
Grâce à la magie du chant, l'oranger pousse, il pousse, sa cime crève les nuages, disparaît dans les nuages, et la marâtre disparaît elle aussi. La petite fille éclate de bonheur, et comme un bel oranger, elle grandit, et devient une belle jeune fille et son cœur est prêt à aimer. Elle a le coup de foudre pour un beau jeune homme, un marchand d'oranges. Le jour de ses noces, elle est rayonnante, toute couverte de fleurs d'orangers, elle chante sa joie, « petit oranger oooh ! Baissez ! Baissez ! ... Ma belle-mère n'est pas ma mère. »

MORALE

LE COURAGE ET L'ESPOIR PORTERONT TOUJOURS DES FRUITS.

Proverbe

La nourriture servie n'a pas de maître

Un hôte inattendu est toujours le bienvenu à ma table

Message : Un hôte inattendu est toujours le bienvenu à ma table.

Conte FLÈ DIZÈ (FLEUR DIX HEURES)

JEAN-CLAUDE MARTINEAU, LE NOUVELLISTE, 2021

Chez nous en Haïti, il y a une fleur que nous appelons « fleur dix heures. » On dit que ses pétales s'ouvrent chaque jour à dix heures. Elle est une petite fleur rouge, qui n'a aucune prétention, elle n'est ni grandiose, ni parfumée. Elle peut pousser n'importe où, dans les sous-bois comme au bord des sentiers. C'est une fleur discrète, cachée sous les mauvaises herbes, il faut que tu la connaisses bien pour l'identifier

«Quand je parle de « Fleur dix heures »
Je ne parle pas seulement d'une fleur
Mais aussi de toute une période de ma vie
Qui n'arrête pas de revenir dans mes souvenirs

Je n'avais que dix ans, en ce temps là, si je me souviens bien
Je grandissais sans comprendre grand-chose
Comme une fleur sauvage
Je me promenais en permanence le long de toutes les routes
qui traversaient ma communauté

Je pouvais reconnaitre le son de n'importe quel oiseau
Il y avait une modeste école qui desservait la zone
Elle était constituée d'une seule pièce et d'une cour,
elle abritait toutes les classes

Il n'y avait qu'un seul professeur pour toutes les classes
Il était tellement bon, on l'appelait « cœur à la main »
Mais entre nous, on se chamaillait, à cause de surnoms
qu'on s'affublait l'un et l'autre...

Mais il y avait l'un de ces surnoms que je traîne avec moi
toute la vie, comme une dette
que j'ai contracté et que je n'ai pas honoré
C'est un surnom donné à une petite fille,
qui était régulièrement en retard

Elle arrivait toujours à 10 heures, à l'heure de la récréation
On l'appelait « Fleur dix heures »

Croyez-moi si vous voulez, elle était tellement belle,
que le surnom lui seyait parfaitement
Pourtant, elle était timide, taciturne
et rougissait pour peu
«Elle habitait morne Biennac, Dans une zone appelée Gayak.
C'était tellement loin, qu'elle devait laisser chez elle,
Pendant que les autres dormaient encore,
A la fin des classe, elle partait en courant.
Cela n'empêchait pas, qu'elle arrivait à la tombée de la nuit».
C'est pour ça qu'il était évident pour nous
qu'elle finira par abandonner
Alors, quand elle n'est plus revenue, nous n'avons pas étonné,
pour nous, cela paraissait logique

Des jours, des semaines et des mois se sont écoulés
Alors, nous n'avions plus aucun espoir qu'elle revienne
Mais c'est mal connaitre « maitre Guillaume », notre enseignant

Il n'y a rien qu'il n'essaiera pour porter un enfant à revenir
à l'école
« Un jour, un vendredi, après la classe

Après avoir chanté l'hymne national « Maitre Guillaume »
nous a demandé de revenir le lendemain matin,
à 4 heures du matin
Il nous dit que nous allons faire une excursion
Mais que c'est également une mission.»

Venez avec vos sacs et de la nourriture
nous partons pour morne Biennac
,

Le lendemain, au petit jour, tout le monde était présent.
Maître Guillaume nous mirent en rang,
les petits placés devant, les grands, derrière.

Sous la poussière soulevée par nos chaussures
en marquant les pas avec cadence comme des soldats,
nous avançons en chantant :
« Nous te voulons chère patrie, puissante et forte
à tous les tous les yeux,
nous te voulons terre bénie, digne à jamais de nos aïeux... »
Autant qu'on marchait,
autant que l'aube faisait place au soleil levant

Les étoiles s'éteignaient les une après les autres
sous le regard des coqs qui annonçaient le jour
Au lever du jour, on était déjà loin
Traversant des mornes et des vallées,
sans oublier des douzaines de rivières

Quoique fatigués, nous ne nous cessions pas de chanter :
« C'est nous jeunesse étudiante, c'est nous les grands,
nous les petits, demain la gloire d'Haïti
Les cœurs joyeux l'âme fervente,
toujours en avant nous irons, la tête altière et haut les fronts. »

Sur la route, nous croisâmes des paysans
qui s'en allèrent au marché, vendre les produits de leurs fermes.
Certains nous donnèrent à manger, car notre peuple aime partager
Nous croisâmes des enfants, certains venaient de recueillir de l'eau, d'autres, de s'occuper des animaux
C'est à ce moment qu'un mot de maître Guillaume me vient à l'esprit, il disait : « Nombreux sont d'autres enfants qui n'ont pas la chance d'aller à l'école comme nous »
Finalement, on arriva sur une plage de rivière, d'une beauté éclatante, dont les roches étaient aussi blanches que le coton.
Ce fut le terme de notre excursion/mission, on se déchargea de nos sacs, et maître Guillaume alla s'informer de l'adresse de « Fleur dix heures »
Il nous demanda de l'attendre,
nous promettant de revenir avec notre camarade
On en profita pour manger et nous baigner à la rivière.
Après un certain temps, on aperçut maître Guillaume qui revenait, mais cela nous paru bizarre qu'il soit seul,
on a donc couru à sa rencontre pour savoir pourquoi
« Fleur dix heures » n'était pas avec lui.

La tête baissée, ses bras derrière son dos,
il continua, sans nous répondre
Il s'accroupit au bord de la rivière
et lava son visage pour nous cacher ses larmes
Un frisson parcourut nos corps, tous à la fois,
comme dans les moments, la nuit, au clair de lune,
un aboiement de chiens nous fait penser aux mauvais esprits

On a compris, hélas, que la « Fleur dix heures » s'est fanée,
même avant le lever du soleil
et qu'elle ne reviendra plus jamais...

MORALE

PROMOTION DE L'ÉDUCATION POUR TOUS ET DÉNONCIATION DU COÛT SOCIAL DE SON ACCÈS INSUFFISANT.

CULTURE DE L'OUEST CAMEROUN

Récueillis par Sylvie Ngasseu Kamga

Conte

LE LIÈVRE PROPHÈTE

Sā'sūā ngámndʉ̄ā'

LEÇON :

LA COLÈRE EST UN VILAIN DÉFAUT. EVITER DE PRENDRE DES DÉCISIONS IMPORTANTES QUAND EN COLÈRE.

Yāā labă mó' līē', sā'sūā lī' sa' ma panəə kăm ndʉ̄ā : ŋaaŋû, nzhwie, nəəsima', nū. À lēn mbí pō mâ : « Ngă ca'si yēē lá pamfhʉ́pʉ ! ».

Pō pēn wă'lā'. Ŋaaŋû layú' pá' ă céh yāā má mfhʉ́pʉ lá, nŭ yāā shʉ̄ā ī ta', a lēn mâ : « Wā bá fhʉ́wĕn ná pah píá pen ká ndʉ́á sée le e ? ». Sā'sūā labă ta ngəə mbí pō fa'á pō dhī ncōsīē mānzhwíé, a tōm ngén zĭ kāasi.

Ŋaaŋû lalăh ghəə ngén mbhi mâ : « Ta' fhʉ́mbaa bă ta ncō ndʉ́á sée ntié'e, ma mʉ bá njā' fāt ». Fa'á lá, nzhwie ghəə mâ : « Tá', o lí' māmfāt mbaa bo lá, o pəə mbʉ́á tʉ̄ā nāh mŏ ná a ! ».

Nəəsima' ghəə yĭ mâ : « Pen lí' făk fhʉ́mbaa lá, pen pəə mbʉ́á căt cá' ná a ». Nū lapăt ngəə yĭ mâ : « Wen tʉ́á khŭ ná a, ma pō káyīī yōh páh i ».

Fa'á lá, kăm ghəə lá lalí' miē nshŭ nū bô, mŏ' fhʉ́mbaa fhʉ nzā ncō ndʉ̄ā. Ŋaaŋû nī ncō nā mbʉ́á fāt. À lalí' māmfāt, ntʉ̄ā nāh mĭ ná nzhwie. Yāā páh i dhī ntō' mbʉ́á tʉ̄ā'.

Pō lalí' māmfák fhʉ́mbaa ndáh nkap yāā ntū' cā' nsá' ná nəəsima'. Nŭ yāā pāh ī ta mbʉ́á la bā; a təə nəənzhwie pí ŋaaŋû nzhī. À labă ta nzhī yāā ndī' pătnjam ndáh nkăb i nsósí nū, nū tʉ̄ā ī, ndī' kūā mba yʉ̄ā kūā yĭ. Nkwee panəə bô kwa lakúá wă'lā'.

Sā'sūā lafhʉ́ kāasi, ntōh nshundʉ́á panəə bô, ndáh ndʉ̄ā njīī ma pō tăm mfhʉ́mfhʉ̄. A layíí fa'á nzhwíé si' zhwie ta nshiāmbii mĭ yā'.

Un jour le lièvre vint trouver un groupe d'animaux réunis dans une maison : l'hyène, la panthère, le lion et le serpent. Il leur dit : « Salut les cadavres ! ».

Tous répondirent à la salutation. L'hyène fut étonnée du fait que le lièvre les appelle « cadavres » et dit : « Qui est cadavre parmi nous qui sommes ici présent ? ». A ces mots les animaux se tordirent de rire et le lièvre s'en alla en balade.

L'hyène poursuivit ainsi son discours : « Si un gibier venait à entrer dans cette maison maintenant, ce serait mon gibier et c'est moi qui le mangerais ». La panthère lui répondit : « En mangeant ta viande, tâche de ne pas poser ton regard sur moi ! ».

Le lion à son tour dit : « En vous disputant votre gibier, tâchez de ne pas envoyer la terre sur moi ».
Et le serpent d'ajouter : « Si quelqu'un me piétine, il aura affaire à moi ».

Avant que le serpent ne terminât ses mots, un gibier entra dans la maison; l'hyène se précipita pour le manger. En mangeant, elle posa ses yeux sur la panthère. Les deux se mirent à se bagarrer.

En se disputant le gibier, elles creusèrent la terre avec leurs ongles et l'envoyèrent sur le lion qui en fut tellement irrité qu'il saisit la panthère et l'hyène et les tua. Après cette action, le lion recula et ce faisant, il griffa par mégarde le serpent qui le mordit. Le serpent et le lion moururent ensemble.

De retour de sa balade, le lièvre passa devant la cour où se trouvaient ces animaux et ne vit que des cadavres. Il se tordit de rire au point d'en avoir mal aux côtes.

Proverbe

Mēmmā ò, pó mānsóh nā wèn, à mānzī'sī vàm zī

Mon frère, lorsqu'on lave quelqu'un, il lave son ventre.

Moralité : aide-toi et le ciel t'aidera.

Conte

LE CHIMPANZÉ ET LE SAVANT

Pū'nkɔɔ pí shʉayá' nzhînu

LEÇON :

LA VIE EST FAITE DE PROBLÈMES.
IL FAUT SAVOIR S'ADAPTER : ÊTRE RÉSILIENT !

Yāā lasá' ta' līē', ntám mŏ' ko, mŏ' pū'nkɔɔ bā si' ma nŭ ná ī, nu māngʉ́ í, a tōm mŏ' fǎhnzá, ndáh póómā ā, pō ghén ncāk ntə́ə́nthʉ̄.
Pó ghen nkō' thʉ̄', mānkāā ntə́ə́nthʉ̄, yimo' sīā, ncō sīē, mbʉ̄ā' mi ī.
Pū'nkɔɔ wŭ ghē', ndáh mó' pʉ mfhʉ̄, ngé', ngé' ngé'!
Pō pāə mī mba lāhā lā, a bā ngʉ́ ghe'. Nzā lēē, a lǎh mēn i, á pí yʉ̄ā ghén nshi nsóh nā a.
Nshi kŭ mēn i ndáh ngénā. A īncō mbee ngé' ngé' ngé'!!!
Nkwee panəə wa' sā' ndēn mbú í má á cāə ngwāh.
Tá ', ǎ lacāə ngwāh. Mā mvāh nkwee līē' ngʉ́ ghe', māntām nā í sīē.
Sā'sūā yīī fa'á, ndēn má ngǎ'! Yáá mbé' má ndah ō ngén wú shʉayá' nzhînu, mó' līē' a kōsī ō.
Ǎ lah ī ngén wú shʉayá' nzhînu, shʉayá' nzhînu yīī nā ī, ndēn <<cāə ngwāh >>, ngǎ zhí má ŋh, nŭ ná o ta kēēmbʉ̄ā,tá', ngǎ innā' nsíési ó.
Ǎ tóm ī má á ghen njwēn kóp ngwā', a ghěn njwēn kóp ngwā'. A sā', ncāk kóp nshi, ndēn mbú í má á nāh nkwee kóp ngwā' lá ntám kóp nshi lá, nshʉ́'sí. A nāh ntám kóp nshi wú, nshʉ́'sí, nshʉ́'sí, a lēn má á nū, a nū. Pū'nkɔɔ wŭ ghʉ̄ nshu ī fe'e, má yáá mancōh ta kēēmbʉ̄ā.
Má yáá mā incwēē mbǎ'ntām i, ta ǎ laméh mvhʉ' yāā. A pǎt ntōm ī má á ghen njwēn mó' kóp ngwā', ma mó' púnshĭ shʉndʉ̄ā. A lēn sě' kóp ngwā' lá ntám púnshi lá, a sě' kóp ngwā' wû, a lēn ŋh, cāk kóp nshi ndáh ŋwáá nshĭ mɛ,nnū lá. A cāk kóp nshi ndáh ŋwáá kóp nshi wû, nnū. A lēn mā yáá ma lāhā, a lēn mā yê! Yáá mandám pá' nshi lá.
Yāā sī mancōh pá' kóp nshi mbǎ lá bā.
Shʉayá' nzhînŭ ndēn mbú í mā ŋh, nŭ mbā yĭ si' fa'á lá, mênpìí nu sĭ' mbā wū bā, mʉ̄ā nŭ labā wū. Mvak mbǎ'ntām ŏ ná ndáh lá má nhā mvak yáá ingʉ́ yāā cōh ŏ yāā sī incōh lá bā. Wū ŏ mángén ghʉ ntìé'e lá, ŏ wū yi ŏ mangén ghʉ̄ ndiandia lá má ka? ŏ inzhīē' mbǎ'ntām o, ingʉ́, mbǎ'ntām o bā pá' púnshi béé le, nŭ ngál ō fi'i mbī'tū má mbǎ'ntām o ka' yəə. Ō ka' ghʉ́ mbǎ'ntām o zhīē'.
Mbǎ'ntām ŏ pá' kóp nshi lá. Tá', ngǎ mankwé' má mbǎ'ntām o bā pá' púnshi béé le, á mba yaā nu lā cō' mbǎ'ntám o, ndó'.
á mba yaā nu lā kwēn, á mbǎ'ntām o kō ngwā' lá ngʉ́, yáá lacōh. Fa'á tā mó' pʉ̄ nsī yāā.
Ngǎ mankwé' má mbǎ'ntām o bàá lá yəə.

A lén mbú í si' fa'á.
Pū'nkɔɔ sī sīē fe'e, mbēh tū í sīē, njīī ma yáá kwa' fa'á. Ma nkwee nu ka lǎ' ngál ī lá, yāā lǎ' ma a ka' zhīē' mbǎ'ntām i. A ka' ghʉ́ mbǎ'ntām i yəə lah ndáh nu.
Tá', ze'e, pǎh mandēn má nkwee pʉ wa'. Yāā sī yahlē bā.
Tá', á mbawālā ŋáh, ngʉ́, mbǎ'ntām i yəə.
á mbǎ'ntām i yəə pá' púnshi béé le.

pō sé' mba pʉ́á ngwá' ntám mbǎ'ntām
o, yāā kō, ngʉ́ yáá si cōh. Ŋh! Shck Ndəənkām,
Shck Cǎmna', pen cāə ngwāh, ndōō mbí Sīē,
má á ghʉ, á mbǎ'ntām yii yəə pá' púnshi báá lá.
Mba yaā ntīē ngwā' lā sé' mɛ,
yáá si kūā yīī mba mēnsəə. Pen cāə ngwāh.
Nu sĭ' nnāk wenok ntām thʉ̄ bā.
á pen cāə ngwāh.

Il était une fois, dans un champ, un chimpanzé s'y trouvait et avait toujours des problèmes. Un matin, il emmena ses frères chercher des fruits. L'un d'eux a glissé, est tombé et a cassé son cou.
Le chimpanzé éclata en sanglots et rentra avec les autres. Il ne s'est pas tu malgré toutes les supplications faites à son endroit.
Le matin, il emmena son enfant à la rivière, question de prendre son bain.
La rivière emporta son fils et il pleura.
Tous les autres animaux se rapprochèrent de lui pour le consoler et lui demander d'arrêter les pleurs mais il persistait.
Il se lamentait tous les jours. Le lièvre, mécontent de le voir pleurer tous les jours, décida de l'emmener chez le savant dans l'espoir que ce dernier l'aiderait.
Arrivés chez le savant, ce dernier lui demande de s'en passer bien qu'il sait qu'il a des problèmes. Il lui fera oublier ses peines.
Le savant demanda au chimpanzé d' acheter un verre de sel et à son retour et le savant lui ordonna de verser du sel dans le verre d'eau, remuer et boire.
Le chimpanzé n'a pas pu terminer le verre d'eau très salée qui a faillit couper son cœur.

Le savant l'envoya une fois de plus acheter un verre de sel.
Il lui ordonna de verser le verre de sel dans le ruisseau se trouvant près de chez lui. Le chimpanzé devrait boire un autre verre d'eau salée.
Cette fois-ci, le verre d'eau avait la saveur de l'eau.
Ce n'est pas acide comme le premier gobelet d'eau, a déclarée le chimpanzé.
Le savant lui affirma que c'est ainsi que les choses se présentent dans la vie et qu'il n'ya pas de petite ni de grande nouvelle.
Tout dépend de la façon dont nos cœurs conçoivent les choses.
Qu'est-ce que tu feras maintenant ou dorénavant!
Tu devras ouvrir ton cœur à tout accepter comme ce ruisseau qui coule devant la maison.
C'est parce que ton cœur est encore juvénile que les nouvelles te dérangent. Ton cœur est comme le gobelet d'eau car tu ne l'as pas ouvert.
Je souhaiterais que ton cœur soit comme ce ruisseau, qu'il soit à mesure de tout supporter. C'est ainsi que certaines personnes vivent. Je veux que ton cœur soit grand, a terminé le savant.
Le chimpanzé s'est assis, à baissé sa tête et a compris que c'est de ça qu'il s'agit.
Que des nouvelles l'ont longtemps traumatisées parce qu'il n'avait jamais ouvert an cœur pour les recevoir telles qu'elles se présentaient.
Aujourd'hui, nous conseillons toute personne d'ouvrir son cœur bien qu'étant pas facile. À rendre son cœur grand de façon à ce que quelque soit la quantité du sel qui serait versé dans un verre, que ce dernier ne n'impacte la personne en rien.
Les Shck Ndeukam et Tchamna, soyez forts!
Demander au Seigneur de rendre vos cœurs grands comme celui du ruisseau dont la quantité du sel versé dedans ne la rend jamais salé.
Les problèmes ne sauraient laisser les humains pour trouver les troncs d'arbres.

Proverbe

Mbī'tū mǎ pó nzī wèn tǎ á zī nā ì

Car on accouche quelqu'un avant qu'il ne s'accouche, avant qu'il ne naisse de nouveau par lui-même.
Moralité : aide-toi et le ciel t'aidera, n'attends pas tout d'autrui.

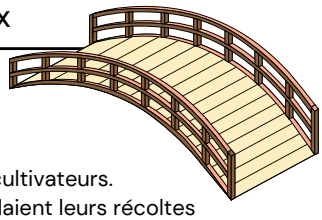
Conte

LE HÉRISSON ET LE LIÈVRE

Nzāba pí sā'sūā

LEÇON :

CHOISIR D'ÊTRE UN AGENT DE PAIX



Yāā lasá' ta' līē', á kŏcwē', mó' nzāba pʉá mānsī síé wū.
Pō lă' má shʉambhi pí sī'njam. Pō lă' má panzʉ̂'nʉa. Nkwe'ni lă' cicăh pó. Mbúāni, nshunshʉ'.
Pō lă'ntēh zúzá ko, mfén, ngáá mbām. Mbawālá la bā njīī mbó mēmmā a.
Pō laghʉ sī' fa'á ta yāā să' mŏ' ngu', zúzā pě' ko ta kēēmbʉā.
Pō tēh, nhā ntēē, mfén, nkāā yəə.
Pō ghāā nkāā, nca' tōm cicăh pó. Mŏ' wen bā nkwé' lah ndáh nshʉá mo'. Mbūāni nku'ni, nkwe'ni lă' cicăh pó lá vā'sī. Pí yʉā lă' ngŭ' má ngu', yáá lamíé. Pō lăh nu yāā ngén mbă Nŏ' Fʉ, Fʉ lă', ndá' yĭ kīkēē.
Sī'njăm nzāba lēn má ŏ nkwá'sí má nsī' nsī pí wo bā ma ngă nkūā í?
Ngă ingén ná mó' poo lī, nkwāt yà pe'e, nsī mɛ. Ă ghʉ fa'á ngén síé wū nkwāt yi pe'e nsī mʉ.
Mba ndă' ca'si nehé la īnját cicăh pō. Pō mānsī má fa'á.
Yáá să' mó' līē', mŏ' nzāba lŏ māngén tōm, sā'sūā bā konnák māncāk mfa'. A lí' sa ' ma ă yá' niaasī nā a i ta mā shʉ́shʉa.
Sā'súá ndēn<<ngă mancāk mfa', pen yìí mbakalā, pen hā mbú à. Ngă imfá'>>. Zābă céh sā'sūā wŭ ndēn mā ŋh, ngă má mancāk wen fhʉ̄ líé' mō'. Ngă máncāk má á kwāt kɔ,ndōm kŏ mbú a, tă mā ntēn séé ń si ī njīī mbee yi mēmmā o kă fhʉ́ kŏ njókom li. Păh yʉā sī' ncá'sí bā.
Păh yʉā sī' ndáh mōh bā.
N sī mankwé' lah īnjīī mba pe'e nī bā.
Ngă mankwé' má ó kwāt kɔ le ta nhā thʉ̄.
Ă lén fa'á, nshʉá, ngén tōm. Sā'sūā sī njam nkwá'sí, nthí nah nkwāt kɔ wû, a tō' lah níáásí má lʉa.
Lah ndó ná báá pu lá ngén ná mó'.
Ă niaasī lʉa wû, nníáásí.
Nzāba kă ghĕn tōm lá lī' fhʉ̄, njīī mēmmā a má khʉ̀ndʉā nsá' ntā'sī ī. Ndēn mā mêmmā o, pah ō lă' ndá' nca' má nehē.
Ngă yíí mvak o kwát lʉa ta ndáh nsá' wú á lá, ndáh ndēn má ncă' miē cicăh pah ō.
A tā'sī mēmmā a, nsá' njīī sā'sūā ndēn má ká māngʉ tā ma n dalén mbú ó má ó kwāt kɔ, o nīāāsi má lʉa? A lēn mā ŋh! Ndă' mangʉ́ yă má wū ká imbé' mbí pen lá.
Ŏ si māmbéé mēmmā ě ná nŭ nkāā.
Ngă ghʉ má pəpē'.
N ka' kwé' lah ntáhsí yīī.
Yà mfa' si lă' má lah ngʉ́ mbawālā dhí ná yi njēn.
Ngă kʉ́nkweesi yīī.
Bàá nzāba lá lēn mā ŋh! Ngă mankwé' má ó sa' mfá' kŏ mbú á ntie'e.
Sā'sūā lēn mā nga'! Ngă innák ngén nkwéésí mó' pʉ kālă' ma pó tahsi pá' pěn mēmmā e lá. Ngă nnák fa'á mānkwēē pʉ. Yà mfa' báá.
À

Il était une fois dans le village Kotcwe',
deux hérissons y vivaient.
L'aîné et son cadet. Tous les deux étaient cultivateurs.
Ils s'aimaient et vivaient dans paix. Ils vendaient leurs récoltes et partageaient les revenus sans que personne n'envie le gain de son frère.
C'est ainsi qu'ils fonctionnaient au point où vint une année, les récoltes étaient abondantes. Ils les ont vendues au marché et ont eu beaucoup d'argent. Un problème est survenu après avoir partagé de l'argent car l'un voulait avoir plus que son frère.
C'est ainsi que l'amour, le respect et la paix qui régnaient entre eux ont pris de l'envol. Leur problème persista des années. Même le chef du village n'a pas pu le résoudre. "*Penses-tu que je cesserai de vivre si je ne vis plus avec toi?*" Demanda le cadet à son frère. "*J'irai vivre sur la montagne*". Il respecta sa parole et la séparation eu lieu. La moindre salutation n'existait plus entre eux et ils vivaient ainsi.
Un jour, l'un des hérissons s'apprêtait pour un voyage. Le lièvre se baladait à la recherche d'un emploi. Il a croisé le hérisson qui était déjà prêt pour son voyage et lui dit: <<Je suis à la recherche d'un emploi. Si vous me trouvez n'importe lequel, je travaillerai.>>
Le hérisson répondit au lièvre en disant:
<<Ok! C'est depuis des jours que je suis à la recherche d'une personne pour un travail. Je veux que cette personne me construise une barrière, une très longue barrière de telle sorte que je ne sois pas en mesure de voir le domicile de mon frère qui est sur la montagne là. On ne se salue plus et on ne se partage plus de lumière. Je ne voudrais plus revoir sa maison. Je veux que tu me construises cette longue barrière.>>
Le hérisson termina son propos et voyagea.
Après s'être séparé du hérisson, le lièvre se mit à réfléchir. Après sa réflexion, il s'est mis à construire un pont au lieu d'une barrière quittant de la montagne pour une autre jusqu'à l'achever avec succès.
Lorsque le hérisson est rentré de son voyage, il fût surpris de voir son frère courir vers lui pour l'embrasser.
<<Mon frère, on se disputait pour rien! J'ai vu comment tu as construit reliant mon domicile au tien en guise de réconciliation. Il a embrassé son frère et a demandé au lièvre pourquoi il a choisit la construction d'un pont et non une barrière comme ils s'étaient arrangés. Le lièvre lui répondit : <<oui! Je faisais tout simplement ce qui serait bien pour vous. Ne déteste pas ton frère pour une histoire d'argent. Je n'ai fait que du bien. Je ne veux pas vous séparer. Mon travail n'était pas de mettre une personne à l'écart de l'autre. Je vous ai juste réuni >>.
Le hérisson replica: <<Okay! Je souhaiterais que tu viennes travailler dans mon champ maintenant.>>
Le lièvre s'est exclamé: <<Non! J'irai unir ceux qui se sont séparés comme ton frère et toi. Je marcherai et je réunirai les gens.
Voilà mon travail >>

Proverbe

Wèn bănŋā' ó nkàbʉ̀á' ì ŏ sì thí ká' tú ì :
Si quelqu'un te porte à l'épaule, ne taloche/cogne pas sa tête.
Moralité : Respecte ceux qui te soutiennent, soit reconnaissant.

Conte

L'ÉCUREUIL

*Nkandâk

LEÇON :

LE BIEN RENDU NE SE PERD JAMAIS

Yāā lasá' ta' līē, á kŏcwē', mó' nkandák báá pʉá, mansī síé wū.
Pō lă' má panzʉ̂'nʉa.
Shʉambhi lă' ma ă yá' lāāndʉāā ta ngʉ́ ta' mōō.
Sī'njăm í mānsī pí mā ā yaa.
Pō lă' ma nkwe'nĭ cicăh pó ta kēēmbʉāā.
Pō lă' mānzʉ' nʉa, māngén ko si' khu shʉ', māntēh mbiyá' ko.
Ngŭ'nzā pó tēh mbiyā' mbʉa ntīī lá, mbawālā lăh yi mbʉa mbʉ́á, pua ká vhʉ̆' sīē lá, pó căh tūse' má pō gháá mbí pambōk.
Ngŭ'nzā yáá tōm pʉa ghām lá, mbawālā lăh yi pʉa kwa.
Mbʉa mbʉ́á ká vhʉ̆' sīē lá, pō căh tūse' má pō gháá mbí pambōk.
Pʉ lă' mānjīī fa'á, yāā mānshʉ́á yāā. Pō să' ndēn mbí pō mā hê!, ma lāhā tā pēn mfá' pá panjakāsi lá, tā ntiē'e lah nzā piī mfa' yīī, pen māngáá mbí pʉnok?
Tá', pō māngʉ́ yāā si' fa'á ná mbʉāā mā ā yaa la cwēh yāā lá.
Pō māndēn mbí pō má yaa maa bá. Pʉ lă' lēn má hʉ̂! Kikēh!
Kikēh ká shʉa fa'á lá sī wū bā. Shʉambhi lă' nē' nkwéndʉāā mó' līē' yāā bā thʉ̆, à kwā'si má nga' ê! Sī'njăm ă nsī pí māvŏ fe'e, yáá mbé' má ń tēh mó' pʉāā mbiyā' ngén nshwí' mɛ́ ntă'nii, ndósīē thʉ̆ nnīīsī, ntēh pʉāā mbiyā' ngén nnāh mɛ́ nta' sī'njăm í.
Sī'njăm í nē' yĭ síé mŏ' thʉ̆' ndēn mā êê!!! Mŏ' shʉambhĭ a yá' lāāndʉāā, móó mbú i. Yáá mbé' má ń dăh pʉāā mbiyā' le ngén nshwí' ná yĭ shʉambhĭ i. Pí shʉambhĭ i labā mbōk wúzā yāā sàā ntie'.
Sàāwĕn labā nzhī yāā.
Yáá să' ta' līē', mā ā yaa cāk lo kīkēē.
Pō lŏ sīē ngé', ncwíí, pʉ̆ lā' wú ka lă'ndēn mbí pō má pō cāk nkāā, má wen sī' nzhī lá bā, pō tō' lah ndēn hʉ̂m!
Păh injīī yāā.
Pen má lă' mā sáá nzʉ' nkŏnko ndáh ngén mangáá bâ.
Pah káyīī yāā mvak pen kághʉ tā ntōk mā ā yii lá.
Pó ghə fa'á, pankandâk wú căh yàá nken. Má mā ā yàá cák lo kīkēē.
Mbawālā kálá' tēn ngwe'sitē'kāā njū' má ŋh, má ncʉ̀ʉ̆ zăp pankandâk, a cō yĭ nzhi, nnák tā mānté'sí zʉ̆' wūā.
Pō lēn má nga'!
Pó ma kŏcwē'.
Mbawālā lō, ncō nzhi si zhī. Nkwēn, mfī' poo, nkō' ncwēn, nsīā ntʉntɔ,mbak lō ī, a lŏ sīē ntām sīē, mfhʉ̆sīē ndó, nkóómā, nnák, ta nkwēn yìí siī wūā,nshūā nshĭnáh pankandâk. Mbēn yāā, ná mbă'ntām yaa bàá kă mbă'ntām ghaasi, ná pipē' yaa bàá pó mvāh ngʉ́ mbí pʉ si mā mbīāā pii lá.
ŋ̄h! Nkwee pălā' wú kālă' nsá' ndēn má hʉ̂!
Pĕn ingʉ́ lahā?
Pĕn ingʉ́ lahā tā ntōk mā ā yii?
Mbawālā ŋā' nshu ī nthʉ̆ā ko, ma nŭ shʉa ī.
Ta fhʉ̆ báá līē' lá, nkwee báá lā' lá, pō tō' lah mfá', lah nnāh zúzá ntám ntă' yaa, yāā lōh ta mā mfát.
Yāā lă' vhʉ' fa'á, pō ghaa, ngáásí mbí pambōk, nzhī má mbe' fʉ', mbe' fʉ̆' má wenok. Mbe' fʉ', mbe' fʉ̆' má nku'ni. Mbe' fʉ', mbe' fʉ̆' mā mbe' nthʉ̆. Mbe' fʉ', mbe' fʉ̆' má mbūāni. ŋ̄h! Ta fhʉ̆ báá līē' lá, sàāwen, sàāwen mba nshʉ' la' sá' ndēn mbí pō má hʉ̂! Pĕn kikēh tā ngáásí wū si pō hā sàə mbám mbí pen.
Nkwe'nĭ shʉ̀ā nkāā.
Nkwe'nĭ shʉ̀ā mbām.

Il était une fois à Kotchwe', deux écureuils y vivaient.
C'était des cultivateurs. L'aîné des écureuils était déjà marié et avait un enfant. Le cadet vivait avec leur maman.
Ils s'aimaient beaucoup. Ils cultivaient le champ, semaient et récoltaient les arachides ensemble.
L'année où ces écureuils récoltaient cinq sacs d'arachides, chacun d'eux prenait deux sacs et le dernier sac était envoyé en ville pour partager aux personnes démunies.
L'année où ils récoltaient dix sacs, chacun avait droit à quatre sacs et les deux autres étaient une fois de plus envoyés en ville pour soutenir les pauvres.
Plusieurs personnes étaient surprises des gestes philanthropiques de ces écureuils et se sont exclamées:<<hê! Comment se fait-il que vous travaillez comme des *chameaux*, au moment de profiter du fruit de votre dur labeur, vous les partager aux gens?>>
Ces écureuils leur ont répondu que c'était leur habitude, une valeur inculquée sur eux par leur maman.
Les gens leur traitaient <<d'insensés >>et que leur degré de d'imbécilité n'a pas de comparaison.
Lorsque l'aîné des écureuils se reposait sur son lit une nuit, il s'est rappelé que son cadet vit avec leur mère et qu'il est impératif qu'il mette un autre sac d'arachides au grenier pour son cadet.
Son frère cadet de son côté faisait la même chose, se rappelant une nuit à son couchée et s'exclama:<<hê! Mon frère est marié et a un enfant. Il faut que j'aille lui ajouter ce sac d'arachides. C'est ainsi qu'ils ne manquaient jamais de nourriture.
Un jour, leur maman est passée de la vie à trépas. Ils ont pleurniché, crié…
Les personnes qui avaient l'habitude de leur demander de garder leur argent au lieu de les partager ont commencé à s'exclamer: <<Huum! Huum! C'est vous qui partagiez toutes vos récoltes sans rien attendre en retour!
Nous verrons comment vous organiserez les obsèques de votre maman>>.
Les écureuils ont continué à divulguer la triste nouvelle.
Toute personne qui apprenait la nouvelle,où qu'elle soit, se mettait en route pour chercher le lieu du deuil. On leur informa que le deuil c'est à kotcwe'. Ces personnes qui venaient assister les écureuils ont bravé les obstacles de la route: la montée des collines, les routes boueuses, les pluies qui les renversaient et elles rampaient, jusqu'au lieu du deuil pour essuyer les larmes de ces écureuils.
Toutes ces invités ont profité de l'occasion des obsèques pour témoigner leur gratitude aux écureuils par rapport au bien qu'ils font aux autres sans rien attendre en retour.
Tous ceux qui se demandaient comment les obsèques devaient se passer ont puisé la honte car ils étaient surpris de voir une marée humaine au lieu du deuil.
Depuis ce jour-là, le village a commencé à travailler, à remplir leur grenier de nourriture et partageaient le reste aux personnes démunies et ont fini par comprendre que la bonne grâce est celle d'avoir les êtres humains, de se respecter et de vivre dans la paix. Depuis ce temps là, personne ne s'était encore plaint de leur générosité.
L'amour surpasse l'argent.

Proverbe

Wèn shʉ̀á ō, ò ŋā' pʉ̀à ī :
Si quelqu'un te dépasse, porte son sac
Moralité : Ne sois pas jaloux, respecte ceux qui sont plus expérimentés.

Conte

LA CHATTE

NGOONDŌM

Yāā lasá' ta' līē', ná mó' lā', mŏ' ngoondōm bā nsī ndʉ̄ā pí yi tə̌'ndʉ̄ā.
A lə̌' ma ă ghʉ̌ nzhwīē i, pí pōōmbhī pʉ́á.
Yāā lə̌' baá ntie' lá,ndōm shʉ̄ bā wū, nzhie mānkō ta kēēmbʉ̄ā, pō sī ndʉ̄ā ta yāā bā mó' līē', nzhwīē ī tōm ndēn má ă ngén ma ntēē.
Ă có' nzhindʉ̄ā, njīī ma mó' mbā' báá tāā sí kămndʉ́á í. A cə̌'si yāā,ndēn mā ma lāhā ? Pō pēn.
Ndí' pēn fa'á ma zhi yàá púá, ma sī yàá kwásī, yāā māndá'sí mā nzhìé kó yāā ta kēēmbʉ̄ā.
A tə̌'sī nzēn yāā. Ntûmbhĭ ndēn mā ŋ̄h,zēn zə̌ má Fʉ'.
Yimo' lēn mā zēn zə̌ má ghěnmbhi.
Ndehsi yāā lēn má zēn zĭ má nkwe'ni.
A lēn mbí pō má ŋ̄h, ngə̌ zhí má nzhìé mankō yīī. Nshʉa yìí mandá'sí fa'á, á pen nkwēn ndʉ̄ā lá.
Pə̌h lə́ə́ mēnwú wū,pah ă pen nkwéé nzā. Pó nkwéé ndēn mbí ngoondōm má ngə̌', pah sĭ' mbā fe'e nkwéésí nkwēn ndʉ̄ā wen bā.
O kálə̌h yŏ wen shʉ̌' ndŏm pah, bàá wen lá má kwēn ndʉ̄ā nzā báá wū lá.
Pə̌h nnák síé nkhu shʉ' tā', pə̌h nkwēn mbə̌ ná yāā ndʉ̄ā lā, nnāk má báá pʉ̌ ndʉ̄ā lá má sá' ndŏm pah, ndáh wen kə̌ ká kwēn ndʉ̄ā pěn pō sī lá.
Pó lēn mbí ngoondōm fa'á, yāā shʉa ī yī.
A kwēn ndʉ̄ā, nté'sí mbí ndū ī mâ: ŋ̄h, mó' pambá' nzā le tāā, ngə̌ lén má pō kwēn ndʉ̄ā, pō lēn má pō sĭ' nkwēn yàá ndʉ́á khu shʉ' bā.
Ndū ī lēn mā yāā bə̌ fa'á, o lēn má Fʉ' kwēn ndʉ̄ā lâ.
Nzhwīē ī lēn mā nga', lāhā tā o lə̌h má Fʉ' ʉ?
Ngə̌ mánkwé' yə̌ má Ghěnmbhi má kwēn ndʉ̄ā.
Pʉ̄nkhʉ̄ā tēn ná mó' lómndʉ̄ā, māntʉ́á', njū' mvak pó nzā māndēn lá, pō lāsī nsá' ntēn nzā ndēn nga'! nga'
Pə̌h mánkwé' yàá má Nku'ni má kwēn ndʉ̄ā, mbī'tū má Nku'ni mə̌ ndʉ́á, ma pə̌h mvāh nkwee līē' mánzhwíésí, pə̌h pō māngʉ́ sʉa.
Ŋ̄h! mbā' ndʉ̄ā lēn má yáá kwa' fa'á.
Lēn má Nku'ni kwēn ndʉ̄ā lá. Nzhwīē í ghěn nzā ndēn mā Nku'ni, yà tə̌'ndʉ́á lēn má ó kwēn ndʉ̄ā lá, pá mó' pʉ shʉ́á.
Nku'nĭ lŏ sīē má á nkwēn ndʉ̄ā, a Fʉ' lí' ghěn mbhi,lōō mā njăm í.
Ngoondóm nté'sí yāā mā êê! N sĭ' ndēn pěn lén má wen shʉ' mə̌ nkwēn ndʉ̄ā bâ? Pō pə̌' mbú í mâ: o kə̌' ndáh má Fʉ', ma ă kwén ndʉ̄ā ndŏg i, ŏ, Ghěnmbhi, ma ă kwén ndʉ̄ā ndŏg i, mó' pʉ dhĭ nzā.
Tá', mvak ŏ sa' ndáh má Nku'ni lá, Nku'nĭ mbə̌ ndʉ̄ā, fʉ' sā',
Ghěmbhi bā sīē.
Pah sĭ' nnák si yāā bā.
Pō kwēn ndʉ̄ā, ncá'sī. Nku'ni nhā Fʉ̌' ná bàá tə̌'ndʉ̄ā lá.
Kwee pʉ̌ ná bàá tə̌'ndʉ̄ā lá, māngén yàá si' ma mbhi.
Ŋ̄h! nkwe'nĭ mbā ndʉ̄ā, ma nkwee wū wə̌' ndʉ́á.
Nkwe'nĭ shʉ̀ā ká lā.
Nkwe'nĭ shʉ̀ā fʉ', nkwe'nĭ shʉ̀ā ghěmbhi. Nkwe'ni māndáh nkwee pō wa' nn

LEÇON :

L'AMOUR PLUS IMPORTANT QUE TOUTES LES AUTRES VALEURS

Il était une fois,dans un pays,un chat vivait avec sa famille.
Il avait une femme et deux enfants.
Il y'avait la disette en ce moment là et la famine avait atteint son apogée.
Ils sont restés à la maison pendant longtemps.
Un jour, sa femme décida d'aller au marché. Il ouvra la porte et vit trois hommes assis devant sa porte.
Il les salua et ils répondirent.
Ils répondirent avec une voix affaiblie et un visage crispé car la famine avait eu raison sur eux.
Il demanda leur nom, le premier répondit oui! Je m'appelle *Fortune*.

Le second quant à lui se nomma *Va de l'avant* et le dernier s'appella *Amour*.

Il leur dit:<< je sais que vous avez faim. Votre mine en témoigne,veillez entrer. Nous avons préparé quelque chose, on va le déguster ensemble.
Ensemble, ils répondirent par la négation car ils n'entrent pas ensemble chez un individu. Tu vas prendre une personne parmi nous qui ira avec toi déguster ce repas.
Nous marchons toujours ensemble mais devant une habitation, nous laissons le soin au propriétaire d'opérer son choix parmi nous selon sa convenance.
La chatte fût stupéfaite par leur réponse et retourna vers son mari assis au salon et lui informa de la présence de trois hommes à l'entrée de leur maison. Je leur ai demandé d'entrer et ils ont répondu qu'ils n'entrent jamais ensemble dans une maison.
Son mari l'ordonna de faire entrer la fortune.
Sa femme répondit <<non!>>! Pourquoi as-tu choisi la fortune? J'aurai souhaité que ce soit <<va de l'avant>> qui fasse son entrée.
Pendant ce temps, les enfants qui jouaient dans l'une des pièces de la maison et qui suivaient avec attention nos échanges, se précipitèrent à l'entrée de la maison et s'opposaient radicalement sur nos deux choix au profit de <<Amour>>.
Selon ces derniers, s'il y'a l'amour dans une maison, ils passeront leurs temps à rire et à s'amuser.
Oui! C'est ainsi dans cette maison.
Son mari l'ordonna à faire entrer <<Amour>>, et elle exécuta aussitôt en faisant entrer <<amour>>. Les autres peuvent s'en aller.
Amour se leva et chercha à se diriger vers l'intérieur et la fortune la suivit .
Hê! S'exclama la chatte. N'avez-vous pas dit que ce n'est qu'une seule personne parmi vous qui entre chez quelqu'un?
Ils lui répondirent:
Si tu choisissais la fortune ou va de l'avant, chacun entrerait seule et les autres resteraient dehors.
Comme c'est l'amour que tu as choisi, lorsqu'il y'a le respect dans une maison, la fortune s'installe et le progrès suit.
Nous ne cheminons pas sans lui.
Ils entrèrent en célébrant.
L'amour a donné la fortune dans cette famille.
Tous les membres de cette famille allaient de lavant.
Oui! Lorsqu'il y'a l'amour dans une maison,
on ne manque plus de rien.
L'amour surpasse la fortune, le progrès, tout!!
L'amour les emmène partout.

Proverbe

Wèn bə̌nŋā' ó nkàbʉ̀á' ì ŏ sì thí kə́' tú ì :
Si quelqu'un te porte à l'épaule, ne taloche/cogne pas sa tête.
Moralité : respecte ceux qui te soutiennent, soit reconnaissant.

DESIGN & TECHNOLOGY

CULTURE CONGOLAISE

Récueillis par Lumembo Tshiswaka

Conte

LE CAMÉLÉON ET LE COQ

Le caméléon organisa une grande fête, où il avait invité plusieurs animaux, dont le coq. Tout le monde avait pris place dans la salle des convives. Le caméléon, sa femme et ses enfants se mirent à servir les invités. En apportant verres et boissons, ils changèrent de couleur, en prenant la couleur des verres et de la boisson. En servant le repas, ils changeaient de couleur en prenant celle des assiettes. Puis en servant les feuilles de manioc, ils prirent la couleur verte, et successivement, la couleur de la viande, puis celle rougeâtre des fruits pour le dessert. Tout était bien assorti.

Les invités mangèrent et burent à leur faim. Mais le coq était tellement impressionné par ce spectacle, qu'il brûla lui aussi d'envie d'organiser une séance semblable dans un festin où il changerait successivement de couleur selon les plats et les objets qu'il manipulerait, à l'exemple du caméléon. Il invita de nombreux animaux, et s'informa auprès du caméléon de sa technique pour changer de couleur ; le caméléon lui dit qu'il ne faisait absolument rien de spécial, et qu'il lui suffisait de s'approcher d'un récipient pour que la couleur de sa peau s'harmonise avec le récipient. Le coq essaya, mais ne réussit pas ; il pensa que les récipients du caméléon étaient spéciaux et les emprunta ; mais les effets ne suivaient pas ; les invitations ayant déjà été faites, le coq attendit le jour avec angoisse, car il ne voulait pas annuler la fête.

Ayant placé les invités aux différentes places prévues, le coq entra dans sa chambre et demanda à sa femme de le changer de forme en enlevant les plumes des ailerons. Sous cette forme, il empoigna les verres et la boisson, et se mit à servir. Puis, disparaissant de nouveau dans sa chambre, il appela sa femme et lui demanda de le changer en enlevant les plumes de sa queue ; il sortit alors, muni des assiettes et du repas principal. Vers la fin du repas, il disparut de nouveau pour s'enfermer dans sa chambre, en compagnie toujours de sa femme, et lui demanda de le déplumer complètement ; sous cette dernière forme, il ramena le dessert aux invités qui étaient à chaque fois éberlués, tout autant que satisfaits de la qualité du repas.

Après avoir congédié les invités, le coq demeura dans sa chambre, tant il avait pris froid. Dehors, une pluie diluvienne s'abattit, pour empirer la situation déjà critique. On alluma un feu dans la maison, et le coq s'en approcha; mais il avait toujours l'impression que le feu ne suffisait pas; il fit augmenter la quantité de bois, dans l'espoir que le feu le réchaufferait; mais au fur et à mesure que le feu augmentait, son corps rougissait et des démangeaisons terribles le prirent sur tout le corps; il se mit à enfler, et mourut peu après des suites des brûlures.

MESSAGES

- Celui qui tend les pièges (stratège), piégé lui-même par les femmes qui lui exposent leurs seins et ventres tatoués.
- Le corps humain (féminin surtout) nu est une bombe stratégique de détournement ou de léthargie. Le récit traite aussi du recours aux instances invisibles alliées de la vie.
- Cette alliance avec le monde invisible aguerrit un peuple. Elle permet de juguler la faim et la mort des membres de famille.
- L'instance invisible alliée de la vie apprend les stratégies de sortie de piège (crises) : la tentative d'oser toucher les seins des femmes d'autrui (geste coupable.

Proverbe

Tshifumba kosesha nkutshi muadi, muadi wa nkutshi wa kutulambakena.

Le rat dit à tshifumba (arbre) de supplier la colombe d'arrêter ses pleurs car ils peuvent amener le chasseur à tuer tous.

Il faut avoir de la prudence lorsqu'on vit sur cette terre. Nous devons faire attention à nos voisins et aux membres de notre communauté quand nous posons nos actes, car les conséquences de nos mauvaises actions peuvent amener la ruine à toute la communauté.

Par exemple, un parent qui apprend de mauvaises choses à ses enfants peut entrainer les enfants à la destruction et même à la mort.

Conte

LE CRAPAUD, GRAND ESCROC

Le crapaud voulait organiser une grande fête à l'occasion de la première communion de son fils (ou de sa sortie de l'initiation) ; mais il n'en avait pas les moyens. Exploitant les faiblesses de chacun des animaux suivants (cancrelat, poule, boa, léopard, éléphant), il décida de leur emprunter ce dont il avait besoin pour fêter. Il emprunta : 4 seaux de maïs de la part du cancrelat, 4 seaux de manioc de la poule, 10 calebasses de vin de palme du boa, une grosse chèvre du léopard, un porc et 200 dollars de l'éléphant. Il promit de remettre à chacun de ses créanciers son dû dès le lendemain de la fête ; il prit rendez-vous avec chacun à une heure précise, dès 7 heures du matin.

Sa femme s'exclama, réagissant fortement : « tu n'as pas de moyens, comment vas-tu remettre tous ces biens ? Je risque de me retrouver empêtrée dans des combines où mes nerfs craqueront ; aussi je te quitte et retourne chez mes parents ! » La réponse du crapaud fut rapide : « ne pars pas, je remettrai tout sans histoires, tu verras ».

La fête fut bien organisée, à la grande satisfaction de tous. Les gens mangèrent du bidya, du riz, des ignames, des bananes plantains frites dans l'huile de palme, différentes viandes (chèvre, porc, gibier, volailles, poissons). L'eau fraîche et les vins de palme coulaient à flots. Le lendemain de la fête, le cancrelat vint dès 7 heures du matin récupérer son bassin de maïs. Le crapaud l'accueillit avec style, et lui offrit de l'alcool, dont il avait acheté à dessein cinq bouteilles. Le cancrelat en but et s'enivra. Le crapaud le plaça sur un lit. La poule vint à son tour dès 8 heures pour réclamer son bassin de manioc. Le crapaud le reçut avec gentillesse et lui dit : je viens de causer avec le cancrelat tout à l'heure. Et la poule de réagir : où est le cancrelat ? Le crapaud lui montra où il dormait. La poule le picota et l'avala en une seconde. Le crapaud, après avoir réglé le cas du cancrelat, invita la poule à boire un peu d'alcool avant de lui remettre son bassin de manioc. La poule prit du plaisir à boire et s'enivra ; on la déposa sur le lit. Mukenge s'amena à son tour dès 9 heures chez le crapaud. Mukenge pourchasse naturellement les poules comme son mets préféré. Le crapaud l'accueillit avec joie et lui annonça une bonne nouvelle : la présence de la poule chez lui. Mukenge, étonné, lui demanda : où est la poule ? Viens voir, lui répondit le crapaud. Mukenge se jeta sur la poule, la disséqua et la mangea délicieusement. Après son repas préféré, il fut invité à boire par le crapaud. Il but énormément et s'enivra à son tour. On le mit sur le célèbre lit d'après le rituel.

Le boa vint lui aussi réclamer son vin de palme dès 10 heures, lui qui aime avaler les bêtes moyennes. Le crapaud l'accueillit très bien en lui annonçant une très bonne nouvelle, celle de la présence de la petite bête Mukenge chez lui ; le boa jubila et se jeta sur la petite bête et l'avala. Le crapaud lui apporta de l'alcool près du lit où il s'était allongé, incapable de bouger. Il but et s'enivra lui aussi. Même scénario à l'arrivée du léopard pour réclamer sa chèvre. Il se régala avec la viande de boa et assouvit sa soif avec l'alcool. Il but et s'enivra à son tour. Il fut placé lui aussi sur le même lit où l'attendait sa mort, qui survint à la venue de l'éléphant pour la réclamation de son porc ainsi que de ses 200 dollars dès 11 heures. Comme l'éléphant était à la recherche d'une peau de léopard, il profita de l'occasion qui lui était offerte pour l'avoir et manger la viande du léopard. Et en compensation de ses 200 dollars, il prit la peau du léopard. C'est ainsi que le crapaud avait fini par régler ses comptes avec tous les animaux qui lui avaient prêté leurs biens, mais à leurs dépens.

MESSAGES

- La boisson comme d'une bombe larguée stratégiquement par quelqu'un ou un peuple, dans la scène sociale. La boisson enivre et fait perdre conscience, exposant la vie à la mort.
- Elle est donc une grande faiblesse pour tout homme et tous devraient s'en méfier
- La fable montre aussi les forces sociales qui vivent aux dépens des autres comme des sangsues, réalisant leurs rêves (aspirations) au-dessus de leurs moyens.
- Les pauvres font des cérémonies festives coûteuses (mariages, deuils à Kinshasa, sorties somptueuses de maternité, collations tumultueuses de grades académiques, fêtes du mouton chez les musulmans, etc.) avec les biens des autres, soit par solidarité, soit par emprunts…
- Le récit aborde aussi en même temps le problème des dettes éternelles fréquentes, qu'on ne veut pas payer en Afrique. Plusieurs foyers vivent de dettes. Il en est ainsi des Églises, des pays… Ils sont endettés jusqu'au cou.
- Est donc stigmatisée toute aspiration de vivre matériellement bien, par des moyens malhonnêtes (détournement des fonds d'autrui, non-transparence de gestion, débauches, etc.).
- Et enfin, on y indique le règne de la jungle qui caractérise le monde actuel. Le développement des uns repose sur le sous-développement des autres.

Conte

LE CIMETIÈRE DES ÉLÉPHANTS

Autrefois, le peuple des éléphants vivait au bord de la rivière Sankourou avec pour roi le puissant et sage Khoro. Un jour, le petit tisserin se posa sur la défense de Khoro et lui raconta, tout effrayé:

"*Hélas, puissant Khoro! C'est terrible! Une foule d'êtres noirs à deux pattes est arrivée dans notre pays. Ils possèdent de drôles d'objets qui tuent. Ils s'étendent partout et dévastent tout sur leur passage.* "

Khoro sourit :

"*Je connais ces êtres. Ce sont les hommes. Ils sont petits et ne sont pas très forts. Leurs armes ne peuvent pas transpercer l'épaisse peau des éléphants.* "

Cependant, peu de temps après, Khoro cessa de sourire. Les hommes noirs n'étaient ni très grands, ni très forts, mais ils étaient nombreux. Certes, leurs armes ne pouvaient transpercer l'épaisse peau des éléphants. Toutefois, une flèche bien lancée pouvait tuer un éléphant si elle le frappait à l'oeil. Les hommes brûlaient les forêts pour en faire des champs. En outre, une terrible sécheresse éprouvait le pays. Les éléphants se trouvèrent aux abois. Ils mouraient de faim et par les armes des hommes noirs

. C'est alors que le puissant Roi des Eléphants rassembla ses sujets et leur dit :

"*Cette terre n'est plus bénie des dieux. La famine et les hommes noirs nous font souffrir. Nous devons partir d'ici. Nous irons vers le soleil couchant. Notre route sera droite, comme l'était jusqu'à présent notre vie. Nous passerons sur tout ce qui se trouvera sur notre chemin, que ce soient les marécages ou les hommes noirs. Nous sommes peut-être un petit peuple, mais chacun de nous est plus fort que dix fois dix singes. Nous atteindrons notre but. Il n'en reste pas moins que ce pays a toujours été notre terre. Aussi, nous y reviendrons quelques jours chaque année, le premier mois qui suit la saison des pluies. Ainsi, nos enfants la connaîtront, les vieux et les malades pourront y vivre leurs derniers instants.* "

Ainsi parla le puissant Khoro, et il en fut comme il dit. Le passage des éléphants ressembla à celui d'une tornade : les arbres furent arrachés, les champs piétinés, les villages détruits. Beaucoup d'hommes périrent. La force des éléphants était effrayante.

Cela s'est passé, il y a longtemps, très longtemps, mais chaque année, les éléphants continuent à emprunter le même chemin pour montrer leur ancienne patrie à leurs petits et pour que les vieux puissent y mourir. Depuis ce temps, on ne trouve plus de cadavres d'éléphants dans la forêt car ceux-ci vont mourir sur les bords de la rivière Sankourou.

Là se trouve leur cimetière bien que personne ne sache l'endroit exact.

MESSAGE

- La seule force physique et le gigantisme dont bénéficient les éléphants ne suffisent pas suffisent pas pour se méfier des hommes qui disposent d'une arme redoubtable, l'arme à feu;
- Ce conte nous place au coeur de la protection de la vie animale et particulièrement des animaux qui sont menacés d'extinction comme l'éléphant
- Le lieu où l'on meurt est un lieu sacré où les esprits des morts reposent en paix et ne veulent pas être dérangés
- Même dans l'au-delà, il existe un monde organisé comme le cimetière des éléphants.

Proverbe

Mpanu mpasangana mpakola, masela ne bilunda mbisangana bimena

Rien n'est facile sur la terre, les arbustes épineux et herbes ont ete touves plantes our germes depuis des millenaires.

Nos ancêtres vivaient essentiellement du produit des champs. Dans la forêt ou la savane, pour cultiver, il fallait d'abord arracher les herbes très solides et résistantes avant de semer. Ces herbes ont été plantées par Dieu lui-même depuis la création. Il en va de même pour un enfant qui passe au stade adulte et qui doit avoir du courage pour affronter la vie avec tous ses problèmes dans les études, le travail, le mariage etc.

Pour le Chretien, ils devront resister aux nombreuses tentations du monde pour resister à Satan et continuer à servir notre Dieu.

Conte

LES TROIS FILS

Un père de famille avait trois fils. Il les avait bien éduqués en leur léguant sa richesse : les champs qu'il cultivait, bien situés, dans des terrains fertiles et près des cours d'eau. Mais les fils n'en étaient pas très fiers, car de nouvelles richesses étaient apparues dans le pays, en dehors des champs et de l'agriculture. Ils quittèrent leur village pour rejoindre un autre village où se ramassait du diamant en grande quantité.

En cours de route, un chef qui connaissait leur père jadis, les reconnut et les fit venir chez lui pour leur procurer un peu de repos et des denrées pour la route. Se souvenant de la bonté de leur père, de l'amitié qu'ils avaient nouée, et apprenant qu'ils étaient à la poursuite des moyens d'amélioration de leur vie, il leur offrit un colis où il avait mis une liasse de billets de 100 dollars, ainsi qu'un gros diamant de luxe de 100 carats. Ils dirent merci et continuèrent la route.

Ayant fait un bout de chemin, une créature spirituelle alliée à la vie leur apparut et les mit en garde contre ce colis qu'ils venaient de recevoir en disant : « Attention, soyez très prudents dans votre comportement, sinon le colis risque de vous diviser et de causer votre perte. » Mais ils n'y prêtèrent pas beaucoup attention. À un moment donné, ils eurent faim. Les deux aînés envoyèrent leur cadet acheter à manger et à boire, dans le village qu'ils venaient de traverser. Assis sous un manguier, les deux aînés songèrent avec cupidité au colis qui leur avait été donné (les dollars et le diamant) ; dans leur cupidité, ils ourdirent le projet funeste de frapper leur cadet dès son retour et de se partager à deux la somme d'argent.

Mais le cadet n'était pas non plus exempt de la même envie de s'approprier tout seul le contenu du colis. Aussi avait-il ourdi de son côté un projet funeste d'éliminer ses deux aînés, en mettant du poison dans le repas qu'il leur apportait. Dès que le cadet apparut, les deux frères qui étaient cachés dans un buisson se ruèrent sur lui ; le rouant de coups, ils le tuèrent. Cette bataille avait miné encore plus le peu de forces qui leur restaient, et aussitôt après avoir tué le cadet, ils se jetèrent sur la boisson et le repas qu'il avait apporté. Mais aussitôt qu'ils avaient mangé et bu, au moment de se partager le colis, des malaises mortels se déclarèrent chez l'un et l'autre, ils moururent sur place, laissant intact le colis des dollars et du diamant.

MESSAGES

- La cupidité de l'argent peut être à l'origine de beaucoup de déboires sociaux. L'argent guide aveuglément le monde « moderne ». Tous les moyens sont bons pour l'avoir.
- L'argent déclenche des projets guerriers qui engendrent l'esclavage, la colonisation, le pillage et cause des millions de morts.
- Il engendre en Afrique des guerres fratricides, des génocides. Le récit montre aussi la fascination que les Africains ont de la richesse et non des moyens honnêtes de s'en procurer tels que le travail social intense, par exemple.
- Il montre en outre comment, plus altruistes dans leur culture, les Africains deviennent de plus en plus égoïstes dans leur vie. Ils veulent s'accaparer seuls la richesse, à l'exclusion des autres. Nous sommes loin du rêve du socialisme africain.

Proverbe

Lusua lumua lua kabolesha nsua yonso

Un termite pourri a fait pourrir toutes les autres.

Une mauvaise compagnie peut corrompre les bonnes moeurs. Dans un groupe ou tout le monde respecte les lois divines et de l'Etat, si une personne étrangère qui ne respecte pas les lois s'y infiltre, elle peut influencer négativement tout le reste du groupe.

Conte

FABLE DU DIABLE VENU PRENDRE FEMME CHEZ LES VIVANTS (MANUÉRÉ)

Pour la fable qui suit, j'ai encore dans l'oreille les intonations de la voix de mon aïeule maternelle Sari Thérèse : elle savait ménager les effets du récit, faire éclater de rire son jeune auditoire, grimacer, changer de voix pour chaque personnage et esquisser des pas de danse avec le talent d'une vraie comédienne.

Un diable venu d'un pays lointain se déplaçait de village en village en empruntant des habits ; au premier village il emprunte un chapeau, au second des lunettes, au troisième une chemise, au quatrième un costume, au cinquième des chaussures… Ainsi il a amassé des habits pour lui-même, mais aussi du sel, du gibier, du tabac, des pagnes, des ustensiles de cuisine, toute la fortune requise pour prendre femme. C'est ainsi qu'il arrive dans un village par surprise, accompagné de sa richesse et d'une suite composée de serviteurs et d'un nzonzi ; il se présente ainsi devant le chef de famille et discute au mbongui pour avoir la main de sa fille, réputée la plus belle. Sans vérifier quoi que ce soit, ce dernier et sa famille s'empressent de lui faire confiance et consentent à lui donner la jeune fille.

Quand le diable repart chez lui avec sa femme et une de ses jeunes sœurs, en repassant dans les villages où il avait emprunté les objets, il a dû les rendre progressivement à leurs propriétaires. Quand il arrive chez lui, la porte de sa case n'est en réalité qu'une tombe où il s'engouffre avec la jeune femme et la belle-sœur, lesquelles avaient déjà constaté la disparition des serviteurs du mari.

Dans ce village, chaque soir, les habitants, qui étaient aussi des diables, dansaient la danse du « croquehumain » menaçant tout homme de cette devise : Beto bia nkaka na nkaka tu mina kweto. « Nous, on avale tout entier » et c'est leur manière d'être ! Le diable qui avait pris femme chez les vivants s'appelait Manuéré, déformation d'Emmanuel. C'est lui qui un soir poussa de force dans la danse effrénée sa femme et sa belle-sœur, l'assistance entonnant alors un chant de sa composition

Manuéré, é, é, é
Manuéré, taléti (Emmanuel, regarde !)

Et c'est cette chanson qui les mettait en extase.

Quand cette chanson résonnait, les diables avalaient les malheureuses jeunes femmes qu'ils recrachaient au bout d'une heure en disant : Mounzari tchiebola kwan tchiébolé « Belle-sœur, je n'ai fait que m'amuser ! ». A ce jeu infernal, les deux sœurs se retrouvèrent rapidement exténuées.

Un matin, la belle-sœur sut convaincre son beau-frère de la laisser retourner au village : là, elle apprit aux siens que son beau-frère était un diable. Manuéré revint quelque temps plus tard avec sa femme au village chercher sa belle-sœur. Dès le premier soir, la famille, qui avait décidé de lui tendre un piège, organisa une fête au cours de laquelle on lui chanta la chanson « Manuéré » et c'est ainsi que le diable confondu sortit sa queue et dut s'enfuir tout honteux en laissant sa femme et sa belle-sœur qui eurent ainsi la vie sauve!

MESSAGES

- Il faut bien connaître l'autre avant de s'engager ou d'engager la vie d'autrui. On ne s'offre pas au premier venu, on ne donne pas sa fille à quelqu'un pour son habit ou sa seule richesse.
- Ne confiez pas votre destin à un homme politique sur sa seule bonne mine et ses promesses, lequel se révélera plus tard être un diable pour son pays, surtout quand il a pris le pouvoir par les armes!
- Il est intéressant de remarquer que le surnom donné au diable, Manuéré, déformation du prénom Emmanuel introduit par les chrétiens. Emmanuel, qui signifie « Dieu avec nous » en hébreu! Serait-ce là une critique contre une religion imposée et qui a fait de grands ravages dans nos croyances traditionnelles?
- Il faut qu'on le sache, le diable ne cesse de rôder autour de nous et que l'on est parfois effrayé de le voir se manifester là où l'on ne s'attend pas, même au sein des églises.

Pn

Proverbe

mukalenga wa bantu, bantu wa mukalenga

Il n'y a de chef que là où se trouve une communauté;

Le chef doit tenir compte d'abord de l'avis de la communauté. Il ne peut gouverner tout seul et selon ses propres idées et pensées ; car ce sont les hommes qui lui donnent sa valeur et son pouvoir ; il puise dans la communauté la vie elle-même.

Tout chef qu'il est, il a des obligations à l'égard de ses proches; il est soumis à un tissus de relations qui l'oblige parfois à s'incliner devant quelqu'un d'autre.

CULTURE AUTOCHTONE

Récueillis par Diane Montreuil

Contes

• Vous êtes les bien aimées de l'Univers.
Vous êtes aussi beau que le lever du Soleil et aussi ancienne que les étoiles.
Vous êtes une étincelle d'amour divin sous une forme humaine.
A travers vous, la bonté et la lumière coulent dans ce monde.
Soyez bénie.s

Auteur Inconnu

Les 7 enseignements des Grand-Père sont des valeurs

(https://unitingthreefiresagainstviolence.org/the-7-grandfathers-teachin/)

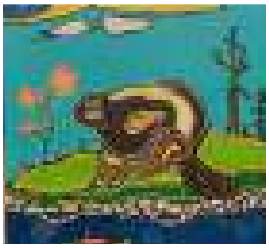
Nos enseignements viennent du Créateur (Gidge Manito) et qui nous ont été enseigner par la sagesse des Grands-pères ce qui nous aide à comprendre comment se comporter les uns envers les autres et vivre une vie en équilibre et en harmonie.

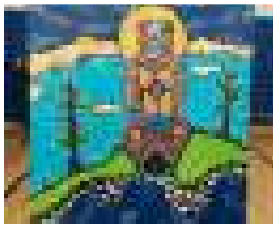
• L'Amour est un Cadeau de l'Aigle.
• Le Respect est un cadeau du Bison...
• Le Courage l'Ours porte le Courage
• L'honnêteté. Est portée par le Sabe (Big Foot, Sasquatch)
• La Sagesse. Le Castor porte la sagesse
• L'Humilité. Le Loup porte l'humilité
• La Vérité. La Tortue porte la vérité

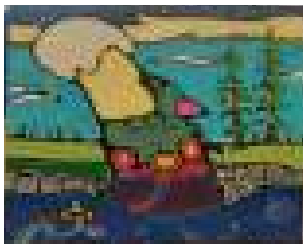
Hymne à l'éducation

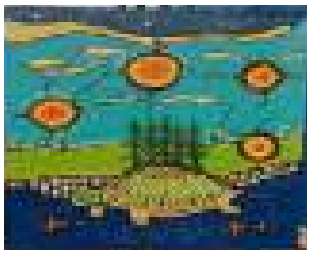
• Notre culture, comme les arbres et l'herbe, ne se laisse pas abattre.
On peux couper les arbres et marcher sur l'herbe mais ils repousseront.
Il y a longtemps, l'éducation nous étais pénible.
On nous enseignait d'avoir honte de notre culture.
Nos Ainées ont sauvegardé notre culture afin qu'on puisse s'en inspirer aujourd'hui.
Le monde est en évolution et nous aussi.
Grâce à notre culture, nous allons grandir en collaborant avec des éducatrices et éducateurs qui veulent connaitre nos coutumes, s'adapter et devenir bien formés.

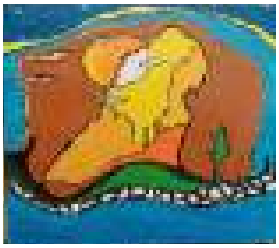
Auteur : Liz Poitras Ainée Cree Nation











CULTURE BENINOISE

Récueillis par Pr Aimé Avolonto

Conte

LE LION, L'ÉCUREUIL ET LES AUTRES ANIMAUX

Il y a longtemps, très longtemps, au royaume des animaux, c'était la famine et la sècheresse. Les animaux ne trouvaient, ni à manger, ni à boire. Il y avait des incendies partout du fait de la sécheresse. Tout brûlait et rien ne survivait.

C'était la désolation et le désespoir dans le royaume.
Le lion, d'ordinaire très grassouillet dans sa forme, était devenu dangereusement maigrelet. Il avait faim, puisque n'ayant rien mangé depuis des lustres. Les autres animaux qui lui tenaient lieu de proies s'étaient tous éloignés de lui et étaient devenus très rares. Du coup, pensant à une astuce, il fit venir ses enfants et leur dit qu'il feindra sa propre mort : « Je ferai le mort leur dit-il ! ». « Mais, Comment feras-tu le mort, demandèrent les enfants? ».

Vous irez m'acheter de la moutarde, beaucoup de moutarde afin que je puisse m'y baigner; ensuite, vous creuserez un trou en guise de tombe et je m'y coucherai. Vous irez dans la forêt annoncer la nouvelle de ma mort à tous les animaux. Vous leur direz qu'avant de mourir, le seul souhait que j'ai exprimé était qu'ils s'assemblent tous lors de mes funérailles pour me pleurer. De ma tombe, je saurai alors qui sont vraiment ceux d'entre eux qui m'aimaient et me respectaient pour mon titre dans la forêt.

Les enfants partirent et annoncèrent effectivement la nouvelle et les animaux accoururent. À leur arrivée, les mouches, attirées par l'odeur de la moutarde étaient les premières à envahir la tombe, renforçant l'impression auprès des autres animaux que le lion était vraiment mort. Ces derniers se mirent à se lamenter et à pleurer, certains, évidemment de bonheur d'être enfin débarrassés de leur prédateur. De tous les animaux, seul l'écureuil ne s'était pas approché de la tombe du lion. Il en était resté loin même.

Les uns à la suite des autres, les animaux continuaient de pleurer et de tomber dans le trou où était le lion enduit de moutarde. L'écureuil se mit à chanter : « Je ne crois pas en la mort du lion. Cette mort du lion m'étonne ; oui, cela m'étonne.
Moi je resterai à l'écart pour le pleurer ». Tant l'écureuil répétait sa chanson que les autres animaux commencèrent à se méfier du lion. Certains cherchèrent même à sortir du trou pour se mettre à l'abri. Le lion, voyant que sa supercherie allait s'éventer, se réveilla brusquement et tua tous les animaux qui étaient dans la tombe. Quant à l'écureuil, le lion se mit à sa poursuite mais, affaiblit qu'il était, il ne put que griffer l'écureuil, lui arrachant les touffes de poils sur ses deux flancs.
L'écureuil arriva à s'échapper, malgré ces coups de griffes du lion sur ses flancs.
C'est pour cela que l'écureuil du Bénin a les deux cotés tachées de blanc qui sont, généralement, unicolores roux ou noirs. Ceci pose, d'emblée, la question de l'altérité, polyculture, dans l'univers multiculturel où nous sommes.

Chant

PANÉGYRIQUE CLANIQUE DES HWEGBONÙ

SADONÙ (TRADUITE VAILLE QUE VAILLE)(1)

Hwɛgbo, originaire de Géyɔ
Originaire de Alada-Tado
L'on ne se rend pas à Sado volontairement
Les larmes inondent les yeux
Sado, spécialiste de l'arrachement de pagne
Toi qui offres brutalement un cadeau
Et qui arraches brutalement le cadeau
Fille/fils de la panthère semblable à la panthère
L'enfant de la panthère, un fils souple mais il a les os durs
Le kapokier endurci brise l'abreuvoir du porc
Akpaɖɛnu ne sert pas à préparer crincrin
À venin abondant, viscosité abondante
C'est peu à peu que le champ devient vaste
Fils/fille engendré et qui ne fait pas l'objet de réprimande
Fils/fille non réprimandé
Qui agit avec des propos arrogants
Fils de la divinité Agasù
Gboxlogbo
Lɛgɛdɛ envahit les gens
Quand la brousse regorge de foins, l'animal ne mange pas la feuille
Logozocomɛ
Casseur d'awaya
Casseur de grande montagne
Tu ligotes une montagne
Et tu vas casser Asanté à midi
Tu mets tes parentés mal à l'aise
Agasu qui fait tout prudemment
On l'appelle peureux
Agasu propriétaire de la grande jarre
Il met du caillou dans sa jarre
Si cela se casse tant pis
Si cela ne se casse pas tant mieux
Poule mère méchante
Tu frappes pour autrui à mort
Nous nous prosternons !...
Nous nous prosternons Geyɔnu ! »

(Tiré de SALANON, Bienvenu, et al. « Origine, rituels, interdits et litanie des Hwɛgbo-Géyɔnù ou Sado Avɔxonù », préface d'Aurelien Agbénonci, Tome 1, 55 à 57), puisé par nous du site https://www.beninintelligent.com/panegyriques-claniques-une-richesse-menacee/

CULTURE IVOIRIENNE

Récueillis par Karidjatou Diaby

Contes

L'ARAIGNÉE ET LA FAMINE

IL Y A TOUJOURS UNE LIMITE EN TOUT.
CELUI QUI SE CROIT RUSÉ, COMME L'ARAIGNÉE, TROUVERA TOUJOURS QUELQU'UN POUR LE SURPASSER.

C'était pendant une période de grande famine dans la forêt. Les animaux ne trouvaient plus de nourriture. L'araignée, qui n'avait pas mangé depuis des jours se mit à marcher droit devant elle à travers la forêt pour chercher quelque chose à se mettre sous la dent.
Soudain, comme un mirage, lui apparut un champ de bananes mûres à point, prêtes à être mangées et, de plus, dissimulé des regards étrangers.
Devant ce festin inattendu, l'araignée cria de joie : des bananes mûres ! À la suite de cela, l'araignée tomba raide étendue par terre.
Au bout de quelques instants, une goutte de rosée vint chatouiller le nez de l'araignée qui se réveilla. Alors, le bananier lui dit ceci : ne crie jamais mon nom quand tu me vois. Je te laisse la vie sauve pour cette fois. Sers-toi et mange, mais surtout n'oublie pas ce que je t'ai dit.
L'araignée après avoir mangé tout ce qu'elle pouvait, se mit à élaborer un plan. Au bout de quelque temps, l'embonpoint de l'araignée commença à faire des envieux, parmi les autres animaux.
Un par un, ils venaient la voir pour connaître son secret. Elle promit d'abord de le révéler au lézard parce qu'il n'était pas très malin et qu'il n'avait pas la force de se venger s'il s'apercevait d'une tromperie. Ils partirent donc ensemble et après de nombreux détours, l'araignée l'amena à l'endroit où poussaient les fruits.
Le lézard, surpris, s'écria " des bananes mûres !... !..." et tomba raide mort. Comme elle l'avait prévue, l'araignée avait maintenant de la viande pour accompagner ses bananes.
Chacun à son tour, les animaux l'accompagnaient à la recherche de nourriture.
Prenant confiance dans sa ruse, elle se mit à manger des animaux de plus en plus gros et puissants mais peu malins comme l'hyène ou l'éléphant.
Au fur et à mesure que la forêt se vidait, l'araignée grossissait. Il vint un jour ou elle n'eut même plus peur de s'attaquer à des bêtes plus futées.
Elle accompagna le lièvre affamé jusqu'à la bananeraie. Mais arrivé là-bas, le rongeur fit celui qui n'avait rien vu.
- Tu n'as encore rien trouvé ? lui demanda l'araignée avec un large sourire.
- Ben, non, et toi ? répondit le lièvre.
- Ici, on peut trouver des choses, il suffit de bien regarder, répondit l'araignée.

Au bout d'une heure de recherche, le lièvre n'avait rien trouvé :
- Je ne vois pas l'ombre d'une carotte dans le coin, on devrait rentrer chez nous !
- On n'est pas en Europe, qu'est-ce qu'on trouve de bon ici... qui pousse dans les arbres ?
- Je sais pas moi, des oranges ?
- En plus, c'est bien devant toi, là, tout jaune et mûr à souhait, tu vois pas là, dit l'araignée excédée en montrant un énorme bananier couvert de fruits.
- Quoi ! Des papayes ! Ici ! Montre-moi vite !
- Ça c'est quoi ? Imbécile ! une banane bien mûre... Arghh ! Dit l'araignée en mourant. Sur ce, le lièvre pris l'araignée et les bananes pour son dîner.

LE LIÈVRE, L'HYÈNE ET LE SINGE

UN BIENFAIT N'EST JAMAIS PERDU.

Il était une fois, le lièvre, l'hyène et le singe.
Un jour le singe en faisant les cent pas a entendu un cri. Il a tout fait pour rechercher le cri et il l'a trouvé.

Il est allé trouver que c'était l'hyène qui est tombé dans le trou.
L'hyène dit : singe, s'il te plaît aide-moi à sortir de ce trou. Le singe a mis sa queue dans le trou et a fait sortir l'hyène.
Une fois sortie, l'hyène dit qu'elle va manger le singe car depuis quatre jours, elle n'a rien mis dans la bouche.

Le lièvre en passant les a entendus parler.
Elle s'est approchée et a demandé :
Pourquoi vous vous tiraillez ?
Le singe expliqua au lièvre.
L'hyène demanda au lièvre de juger l'affaire.
Le lièvre dit que tout cela s'est passé à mon absence. Si vous voulez que je tranche, refaites toute la scène pour que je vois bien.
L'hyène est retournée dans le trou.
Le lièvre dit au singe : singe, va monter sur l'arbre.
Toi ta place est sur l'arbre.

Proverbes

Même la poule noire pond des œufs blancs.

Il faut se méfier des apparences.

C'est en essayant encore et encore que le singe apprenne à bondir.

Il ne faut pas baisser les bras ni se décourager

Conte

LE RIRE DU PHACOCHÈRE

ON SE DÉROBE DIFFICILEMENT À SA NATURE

Le lion est le roi des animaux. Il est juste et bon. Mais voici qu'un jour, la Reine Mère mourut. A ses funérailles, le lion convoqua tous ses sujets.
Que tu aies envie de pleurer, il fallait pleurer. Que tu n'aies pas envie de pleurer, il fallait obligatoirement verser des larmes. L'hyène était là, qui pleurait abondamment.
L'éléphant, le grand éléphant était là, qui versait des larmes abondantes.
Le phacochère était là, qui hurlait de douleur.
Bref, tous les animaux étaient là.

Tous les animaux ? Non, il manquait quelqu'un. Quelqu'un qui se prenait pour le plus malin des animaux, avec ses oreilles grandes comme des éventails !
C'est le phacochère qui le remarqua. Et le phacochère d'aller dire au roi, en pleurant davantage :

- Majesté ! Oh Altesse ! Regardez bien. Moi, je suis là, en train de pleurer la mort de la Reine Mère. L'éléphant, le grand éléphant est là, en train de pleurer la mort de la Reine Mère. La grande girafe est là, en train de pleurer la mort de la Reine Mère ; même la petite pintade est là, en train de pleurer la mort de la Reine Mère. Mais il y a quelqu'un qui n'est pas venu ; et ce quelqu'un, il est content que notre Reine Mère bien aimée soit morte. Voilà, j'ai dit !

Le lion devint aussitôt furieux et rugit :
- Mais qui cela peut-il être ? Dis-le-moi tout de suite !
- Mais le lièvre, majesté ! Le petit lièvre ! Il est content que notre Reine Mère bien aimée soit morte !

Le lion devint encore plus furieux. Il rugit de nouveau :
- Donc, le petit lièvre, il est content que ma mère soit morte ! Le petit lièvre me trouvera ici. Qu'on aille le chercher tout de suite ! Qu'on me l'amène mort ou vif !

La petite pintade est l'amie du petit lièvre. La petite pintade profita du brouhaha pour s'envoler à tire-d'aile. Elle alla voir le lièvre et lui dit :
- Petit lièvre, le phacochère t'a dénoncé auprès du roi. Si tu ne fais pas quelque chose tout de suite, tu seras mangé cru !

Le petit lièvre remercia son amie en lui disant :
- Devance-moi chez le roi. Tu verras comment je vais me tirer de cette affaire. Car moi, c'est moi !

Le petit lièvre alla prendre son tambour, et le voici qui arriva à la cour du roi. Il joua de son tambour et chanta :
- La pintade, la petite pintade chante la mort de la Reine Mère. Mais, regarde, mon roi. Regarde bien le phacochère. Il a les dents dehors, c'est lui qui rigole ! Le grand éléphant ! Même le grand éléphant est en train de pleurer la mort de la Reine Mère. Mais regarde, majesté ! Regarde bien le phacochère. Il a les dents dehors. N'est-ce pas lui qui se moque de toi ?

Le lion regarda le phacochère qui, tirait ses lèvres pour essayer de cacher ses défenses mais n'y arrivait pas. On se dérobe difficilement à sa nature !...
- Petit lièvre, dit le lion en maugréant, répète ta chanson, viens la répéter dans mon oreille !

Le lièvre vint s'agenouiller face au lion pour répéter sa chanson.
Il pleurait. Ses larmes étaient sincères :
- Regarde le phacochère. Il a les dents dehors... !

Le lion pensa qu'effectivement, c'était le phacochère qui se moquait de lui ! Il bondit sur lui, le griffa, le mordit jusqu'à lui arracher tous ses poils.
Voilà pourquoi les vieux phacochères, même de nos jours, n'ont pas de poils sur leur peau.

Proverbes

Ce que le vieux voit assis le jeune ne le voit pas debout.	On ne peut pas courir en se grattant les fesses ou les pieds.
L'expérience du vieux fait qu'il voit et comprend les choses que le jeune ne peut imaginer.	On ne peut pas faire deux choses à la fois.

Conte

WARABA, LE LION ET ZOUZANIBA, LE LIÈVRE

LA RAISON DU PLUS FORT N'EST PAS TOUJOURS LA MEILLEURE.

Connaissez-vous le village Benkadi qui veut dire en langue malinké l'union fait la force ou la bonne entente? Un village où, il faisait bon vivre et tous les animaux, petits, grands, gros, minces, longs, courts, rapides, lents, courageux, forts, faibles, intelligents, vivaient en parfaite harmonie.
Dans le village Benkadi les valeurs morales comme l'honnêteté, le respect, la gratitude, la loyauté, la tolérance, la solidarité, la générosité, l'amitié, la gentillesse, l'humilité, etc., étaient le socle la stabilité de ce village.

Un jour, pendant que tous les animaux vaquaient tranquillement à leurs occupations, le ciel devint très nuageux, un grand vent mit à souffler, tous les animaux étaient effrayés, ils cherchaient des refuges.
Sama*, l'éléphante et ses éléphanteaux cachaient dans leur maison.
Bama*, le crocodile s'enfuit rapidement et fit disparaitre sa longue gueule sous l'eau, sans même faire un bruit.
Boubouni*, le signe et ses frères, affolés sautillaient de branche en branche pour se cacher.
Du haut de la colline, les animaux entendirent un rugissement assourdissant. C'était la première fois qu'ils entendaient ce genre de cri.
Eh oui, c'était Waraba*, le lion avec son air dominant et intimidant, il s'adressa aux autres animaux en ces termes :
- GRRROW, je suis Waraba le lion, je suis à présent votre roi et j'exige que chaque jour,
Vous m'apportiez de la nourriture à tour de rôle et gare à celui qui ne le fera pas.

Pour ne pas se faire manger par Waraba le lion, les animaux exécutaient ses ordres.

Lundi, Boubouni le signe lui apporta du bon poulet.

Mardi, Bama le crocodile lui ramena de la viande de mouton.

Mercredi, Sama, l'éléphant et sa femme préparèrent la viande de biche.

Jeudi, Sirakoroman*, la tortue, cuisina sa recette préférée, la dinde.

Et vendredi, samedi, dimanche, les animaux lui apportèrent à manger.

Tenez-vous bien, cela dura des jours, des semaines, des mois et des années. Les animaux étaient épuisés et des voix commencèrent à s'élever pour exprimer leurs mécontentements et leurs frustrations.
Un jour, Sozaniba* le lièvre eu une idée et il invita ses pairs pour la leur faire part.

Le jour suivant, c'était son tour d'apporter le repas de Waraba le lion mais il arriva chez lui les mains vides.
Tout furieux, il se jeta sur lui et il voulait le croquer d'un seul coup.
Sozaniba, le lièvre d'une petite voix se mit à chanter.

Zouzaniba : <<Laissez- moi vous expliquez
Je venais, vous apportez votre repas préféré, mais en cours de chemin, un autre lion me l'a arraché.
Il m'a dit de vous dire que c'est lui le plus fort et vous n'avez qu'à venir récupérer votre repas vous-même.>>

Waraba le lion était tout furieux, car il n'aimait pas être défié.
Il ordonna à Sozaniba le lièvre de le conduire chez l'autre lion qu'il considérait d'audacieux.

Waraba le lion et Sozaniba marchaient des heures, puis ils arrivaient près d'un puits.

Sozaniba lui affirma :

<<C'est dans ce puits qu'il habite>>.
Waraba était très en colère, il monta donc sur le bord du puits et il regarda en dessous.

Il aperçut un autre lion avec une grosse crinière et des dents très pointues.

Il déclara : <<c'est donc vrai qu'il y a un autre lion, comment ose-t-il venir me défier sur mon territoire. Moi le plus fort>>.

Waraba le lion était en colère, ainsi il rugit de toutes ses forces, la tête baissée vers le puits.
On pouvait entre sa voix à des kilomètres. Comme je vous l'avais dit, Waraba le lion n'aimait pas se faire défier.
Il se jeta donc dans le puits pour régler le compte de ce deuxième lion.

À votre avis, est- ce qu'il y avait vraiment un autre lion dans le puits?
Ce lion vu par Waraba n'était autre que son propre reflet.
La voix de lion qui raisonna à des kilomètres n'était autre que l'écho de sa propre voix.
Waraba, le lion resta coincer dans le puits et le village de Benkadi est redevenu paisible.
Depuis ce jour dans le village de Benkadi, on sait que la ruse, l'intelligence du faible peuvent venir à bout de la force du plus fort.
Je laisse ce conte-là où je l'ai pris.

Moralité :
La ruse, l'intelligence du faible peuvent venir à bout de la force du plus fort. Nous devons apprendre à être sage dans la vie

Chant

Waraba yé	Traduction
waraba yé	Grand lion
sabari n'tôh	Grand lion,
sabari n'tôh	Pardon
waraba yé	Épargne – moi.

Waraba* signifie en dioula grand le lion
Zouzaniba* signifie en dioula le lièvre
Sama* signifie en dioula l'éléphant
Bama* signifie en dioula le crocodile
Boubouni* signifie en dioula le signe

Poèmes Africains

Récueillis par Marie-Georgette Akoa Ambassa

COMPORTEMENTS RÉSILIENTS
ET ÉDUCATION COMMUNAUTAIRE

L'HOMME QUI TE RESSEMBLE

René Philombé

J'ai frappé à ta porte
J'ai frappé à ton cœur
Pour avoir un bon lit
Pour avoir un bon feu
Pourquoi me repousser?
Ouvre-moi mon frère !...

Pourquoi me demander
Si je suis d'Afrique
Si je suis d'Amérique
Si je suis d'Asie
Si je suis d'Europe ?
Ouvre moi mon frère !.. .

Pourquoi me demander
La longueur de mon nez
L'épaisseur de ma bouche
La couleur de ma peau
Et le nom de mes dieux,
Ouvre-moi mon frère !...

Je ne suis pas un noir
Je ne suis pas un rouge
Je ne suis pas un jaune
Je ne suis pas un blanc
Mais je ne suis qu'un homme
Ouvre-moi mon frère !...

Ouvre-moi ta porte
Ouvre-moi ton cœur
Car je suis un homme
L'homme de tous les temps
L'homme de tous les cieux
L'homme qui te ressemble !...

MORALE -

Tout être humain mérite d`être accepté

ILS M'ONT DIT

François Sengat Kuo

Ils m'ont dit
Tu n'es qu'un nègre
Juste bon à trimer pour nous
J'ai travaillé pour eux
et ils ont ri

Ils m'ont dit
Tu n'es qu'un enfant
Danse pour nous
J'ai dansé pour eux
Et ils ont ri

RENÉ PHILOMBÉ

Ils m'ont dit
Tu n'es qu'un sauvage
Laisse-là tes totems
Laisse-là tes sorciers
Va à l'église
Je suis allée à l'église
Et ils ont ri

Ils m'ont dit
Tu n'es bon à rien
Va mourir pour nous
Sur les neiges de l'Europe
Pour eux j'ai versé mon sang
L'on m'a maudit
Et ils ont ri
Alors ma patience excédée
Brisant les nœuds de ma lâche résignation
J'ai donné la main aux parias de l'Univers

Et ils m'ont dit désemparés
Cachant mal leur terreur panique
Meurs tu n'es qu'un traître meurs...
Pourtant je suis une hydre à mille tête.

L'OPPRESSION COLONIALE

François Sengat Kuo

Ils sont venus
Au clair de lune
Au rythme du tam-tam
Ce soir-là
Comme toujours
L'on dansait
L'on riait
Brillant avenir
Ils sont venus
Civilisation
Bibles sous le bras
Fusils en mains
Les morts se sont entassés
L'on a pleuré
Et le tam-tam s'est tu
Silence profond comme la mort

LES LARMES DE L'AFRIQUE, AFRIQUE, POURQUOI PLEURES-TU ?

Marieme Diallo

Quelle souffrance !
Quelle tristesse !
Quelle agonie !
Regardez-moi !
Mon peuple est divisé
Mes frontières sont sources de conflit
Mes terres sont souillées.
Je pleure
Je pleure les épurations ethniques
Je pleure les martyrs de cette nature immonde
Je pleure les hommes, les femmes, les enfants mutilés

Je pleure.
Quel espoir pour ce millénaire !
Peuple, réveillez-vous !
Jeunesse ,unissez-vous !
Oui !à l'harmonie africaine !
Oui !à la fraternité !
Oui ! à la paix !
PANAFRICANISME!
PANAFRICANISME !

MORALE -

A NOUS TOUTES SES RICHESSES
METTONS LES À PROFIT.

COMPORTEMENTS RÉSILIENTS
ET ÉDUCATION COMMUNAUTAIRE

DÉPART INOPINÉ

Marie-Georgette Akoa Ambassa

J'étais couché sous l'ombre d'un baobab
Je sirotais, à ma guise, un bon vin de raphia
Ne me souciant de tout et de rien
Ne songeant qu'à un repos que je mérite bien

Travaux champêtres adéquatement accomplis
Et quant à ma faim, agréablement assouvie
Pourquoi se soucier du lendemain,
Ah! Je remets, comme à l'accoutumée,
tout à demain

J'entends un bruit subit dans les parages,
Et moi, moi je m'arme toujours de courage
Mais jetant néanmoins un regard vers le chêne feuillu
Je hoche la tête, ékiéé...
encore un crapaud joufflu

De nouveau!
Du bruit encore plus persistent,
Je demeure toujours insouciant,
Enfoui soudain dans un filet,
J'aperçois l'oppresseur de si près.

Traumatisé, martyrisé, torturé
et criant à tue-tête
Je ne sais où donner de la tête
Enchaîné dans une cage, privé de liberté
Ma vie ne sera plus
ce qu'elle avait toujours été

Départ inopiné et imposé, je viens de tourner le dos à mon Afrique
Adieu patrie ancestrale et plus jamais de cousin Frédérique
Ils disent : Afrique un nègre de moins pour toi
Je dis : Europe, Amérique du nouveau bétail pour toi.

Je te quitte Afrique, oui mais
j'ai toujours un seul rêve
Je ne perds pas espoir car je fredonne le chant de la liberté du bout des lèvres
Ma progéniture ravivera
la flamme de l'Afrique
Je quitterai la terre des hommes, avec sur le cœur, le souvenir de mon Afrique

LE CRÉPUSCULE DES SILENCES

Pierre Edgard Moundjegou

Afrique
mère
me voici nostalgique
la nuit est mûre
aux obsèques du soleil
défunt
une moitié de mes souffrances
se fait ténèbres
je n'ai pas oublié l'âge
des nuits capricieuses
les regards de mon regard
au miroir de tendres rêves
effondrés
l'hymne du tam-tam sur les ondes
profanes
devenu message orphelin
et crispé aux coudes de l'espoir
déraillé
hélas
des hommes ont tenté de couper
mon nombril
pour me séparer de toi
mère
et notre dialogue
depuis le petit matin
de ma vie
est toujours troublé par des parasites.

DÉFI À LA FORCE

David Diop

Toi qui plies, toi qui pleures
Toi qui meurs un jour sans savoir pourquoi
Toi qui luttes, qui veille sur le repos de l'autre
Toi qui ne regardes plus avec le rire dans les yeux
Toi mon frère au visage de peur et d'angoisse
Relève-toi et crie: **NON**

COMPORTEMENT RÉSILIENTS
ET ÉDUCATION COMMUNAUTAIRE

CELUI QUI A TOUT PERDU

David Diop

Le soleil brillait dans ma case
Et mes femmes étaient belles et souples
Comme les palmiers sous la brise des soirs.
Mes enfants glissaient sur le grand fleuve
Aux profondeurs de mort

Et mes pirogues luttaient avec les crocodiles
La lune, maternelle, accompagnait nos danses
Le rythme frénétique et lourd du tam-tam,
Tam-tam de la joie, tam-tam de l'insouciance
Au milieu des feux de liberté.

Puis un jour, le Silence...
Les rayons du soleil semblèrent s'éteindre
Dans ma case vide de sens.
Mes femmes écrasèrent leurs bouches rougies
Sur les lèvres minces et dures des conquérants aux yeux d'acier
Et mes enfants quittèrent leur nudité paisible
Pour l'uniforme de fer et de sang.
Votre voix s'est éteinte aussi
Les fers de l'esclavage ont déchiré mon cœur
Tams-tams de mes nuits, tam-tams de mes pères.

AFRIQUE MON AFRIQUE

David Diop

Afrique mon Afrique
Afrique des fiers guerriers dans les savanes ancestrales
Afrique que chante ma grand-mère
Au bord de son fleuve lointain
Je ne t'ai jamais connue
Mais mon regard est plein de ton sang
Ton beau sang noir à travers les champs répandu
Le sang de ta sueur
La sueur de ton travail
Le travail de l'esclavage
L'esclavage de tes enfants
Afrique dis-moi Afrique
Est-ce donc toi ce dos qui se courbe
Et se couche sous le poids de l'humilité
Ce dos tremblant à zébrures rouges
Qui dit oui au fouet sur les routes de midi
Alors gravement une voix me répondit
Fils impétueux cet arbre robuste et jeune
Cet arbre là-bas
Splendidement seul au milieu des fleurs
Blanches et fanées
C'est l'Afrique ton Afrique qui repousse
Qui repousse patiemment obstinément
Et dont les fruits ont peu à peu
L'amère saveur de la liberté.

MA NÉGRITUDE

Léopold Sédar Senghor

Ma Négritude point n'est sommeil de la race mais soleil de l'âme, ma négritude vue et vie
Ma Négritude est truelle à la main, est lance au poing
Réécade. Il n'est question de boire, de manger l'instant qui passe
Tant pis si je m'attendris sur les roses du Cap-Vert !
Ma tâche est d 'éveiller mon peuple aux futurs flamboyants
Ma joie de créer des images pour le nourrir, ô lumières rythmées de la Parole !

TERRE MÈRE, L'ILE DE GORÈ

Amadou Fall

L'air frais souffle cette terre,
Et un frisson perce mon corps las,
Dans ce calme que déchire la mer,
Sur cette île où mon père séjourna !
Je me souviens les cris et pleurs,
De nos braves ancêtres dans la douleur ;
Nos ancêtres sur cet îlot entassés,
Déshumanisés par ces ratés, ces tarés ;
Oh Dieu de mes pères et mères,
Unis l'humanité entière ;
Allège le poids du racisme sur terre,
Rends à l'Afrique sa fierté d'hier.

Récueillis par Tobias Tobias Alexis Mbanga

BE MIAN BAN

Be mian ban ho ssi yeli tiel ho ye
a ya yé ssi yeli tiel ho
borra ban ho ssi yeli tiel ho ye
a ya yé ssi yeli tiel ho
Be kal ban ho ssi yeli tiel ho ye
a ya yé ssi yeli tiel ho
be sanga ban ho ssi yeli tiel ho ye
a ya yé ssi yeli tiel ho
o noumbe balla ma me me noumbe balla wa
a a ya yé ssi yeli tiel

EKANG

Ekang bisso bisso elang elang he he he
Ekan bisso bisso elang elang he he he

mes loys me baha me baha foi
mes loys me baha me baha foi
Ekan bisso bisso elang elang he he he
Ekan bisso bisso elang elang he he he

MESSAGE

Quel que soit les situations de la vie il vaut mieux de rester en amour aimer sa famille ses amie et son prochain
Si cette amour existait dans tous les cœurs l'esclavage n'aurait jamais existé

MES FRÈRES

Mes frères, vivons maintenant en harmonie
Mes sœurs vivons en amour
Mes parents, restons dans l'amour
Restons soudé et vigilant
Veillons les uns sur les autres en amour
Restons soudé et vigilant
Veillons les uns sur les autres en amour
Aimons-nous et restons toujours dans l'amour et nous verrons l'amour

Chanson de célébration funèbre des ancêtres

MORALITÉ

Quand un ancêtre est décédé on dit qu'un baobab est tombé.

NTON

Nton a ne foi ndé emen asso ya bodos besse ba yem ne nton asso ya
Nton a ne foi ndé emen asso ya bod besse ba yem ne nton asso ya
a meyon me meyme ye wa yen ma
Nton a ne foi a berde ykabeli
Nton a ne foi a berde ykabeli
bodos besse ba yen ne a bété ykabeli
Nton a ne foi a berde ykabeli
Nton a ne foi a berde ykabeli
bodos besse ba yem ne a beté ykabeli
A koukouma hee a koukouma hee A koukouma hee a koukouma hee
a koukouma o bya tane wa
a koukouma o bya tane waA koukouma hee a koukouma hee A koukouma hee a koukouma hee
a koukouma o bya tane wa
a koukouma o bya tane wa
Nton a ne foi a beté ykabeli
Nton a ne foi a beté ykabeli
Nton a ne foi a beté ykabeli
Nton a ne foi a beté ykabeli

LE CHEF

Quand le chef arrive, tout le monde sait qu'il est là
Toutes les tribus se rassemblent autour de lui
Et lui toujours assis sur son cheval
Toute son armée est autour de lui
Il aimerait rester que sur son cheval
Il aimerait rester que sur son cheval
Et que tout le monde sache et le voir assis sur son cheval

Ô notre roi, ô notre roi
Ô notre roi ô notre roi

Ô roi nous nous t'apprécions x5
toujours assis sur ton cheval x5

MORALITÉ

La célébration des victoires renforce la chefferie à travailler d'avantage
L'union fait la force, on gagne les batailles plus facilement quand on est nombreux

MA NOULÉ

Ma nuolé anio hé, ma nuolé hé
Me guyandé né coût ancon hé
me moulé ma nulé héé
Ma nuolé anio hé, ma nuolé hé
Me guyandé né coût ancon hé
me moulé ma nulé héé
Me mulé ma noulé hé
Me guyandé né coût ancon hé
ma noulé hé hé hé hé hé hé hé
hé hé hé hé hé hé hé hé hé hé hé
guyandé ne coût ancon.

UN ORPHELIN

Orphelin he orphelin
Je marche maintenant avec la hotte sur le dos, hé suis -je vraiment devenu un orphelin ils ont enlevé mes parents hé je suis devenu un orphelin, heeeeee je suis orphelin maintenant

MORALITÉ

Il n'est pas bon de s'enrichir en faisant souffrir les autres

HIYOLÉ

Hiyolé héi héi ha yé hiyolé ya yé ha yé
Hiyolé héi héi ha ya hiyolé ya ye ha yé
Kaba lagou hé ya ye ha ye hiyolé ya yé ha yé.

ALERTE

Alerte
Ils sont là hé ils sont là pour nous arrêter
Ils sont comme des fantômes he he he
Ils sont la fuyons.

Les blancs sont là
Fuyons loin ha yé ha yé

MORALITÉ

Ne pas affronter les a plongé dans l'insécurité et la panique

MA KAR BONA

Ma karbona nde me djona ma choc nia wama heee*2
ma lang foi bylong zambal
Ma karbona nde me djona ma issia wama heee*2
Ma lang foi bylong zambal
A keao heee a keao heee*2
A keao heee a keao heee papa a keao heee mama akeao heee kale djama akeao heee
A ya we a ya we a ya we a ya heeeee
A ya we a ya we a ya we a ya heeeee.

MORALITÉ

Partir c'est mourir un peu mais quand on sait où ils s'en vont
Enlever des personnes est encore plus pénible de vivre, c'est le grand désespoir

D'HABITUDE

Quand je pense à mon père je pleure cette fois
Quand je pense à ma mère je pleure cette fois
Quand je pense à mon frère je pleure cette fois
Quand je pense à ma sœur je pleure cette fois
Oh ma mère heee
Oh mon père heee
Oh mon frère heee
Oh ma soeur heee
J'ai mal, j'ai mal, j'ai mal, j'ai mal
Heeeee ai mal, j'ai mal, j'ai mal, j'ai mal
Heeeee
Mon Père, ma mère, mon frère, ma sœur, ont été enlevés

De dengo de dengo hao haoé de Dengo dengo de dengo hao haoé de dengo
Papa wama a lik ye ma de dengo
Mama wama a lik ye ma de dengo
De dengo de dengo hao haoé de Dengo de dengo de dengo hao haoé de dengo
Papa wama a lik ye ma de dengo
Mama wama a lik ye ma de dengo

LES DISPARUS

Que ferais-je que ferais-je maintenant
mes parents, mes frères et mes sœurs sont partis
Que ferais-je la vie a emporté mon âme
Ils sont partis ils sont partis.

MESSAGE

Mon cœur est meurtri il ne me reste plus rien ils sont partis ils ont été déportés

JE SUIS CHRETIEN

1-Me ne christen ma lougue Zambe ma ding
Zambe na ne nti wam
Ma mbara ki djom a mou ye a kalé ma me ne
christen me ne christen

2-Me ne christen me ngan doubane ya ma ending
Zambe me sie fe her nieu
Ma Mbara ki djiom a mou her ye akale ma me lou
messe me toho christen -Me ne christen ma lougue
Zambe ma ding Zambe na ne nti wam
Ma mbara ki djom a mou ye a kalé ma me ne
christen me ne christen

O BALLÉMA

O ballé ma he o ballé ma a ne issya a ballé moi hoo o ballé ma
O ballé ma he o ballé ma a ne issya a ballé moi hoo o ballé ma
1-Za té me berré wa a neum hoo
Neum wa bôme mitié hoo o ballé ma O ballé ma he o ballé ma a ne issya a ballé moi hoo o ballé ma
O ballé ma he o ballé ma a ne issya a ballé moi hoo o ballé ma

2-Za té me berré wa a boum hoo
A boum da bome mitié hoo o ballé ma
refrain...
3-Za té me berré wa an nlo hoo
A mou nlo da bome mitié hoo o ballé ma

MESSAGE

Quand on a foi en Dieu, on peut l'invoquer à tout moment

Dieu est suprême et au-dessus de tout et nous lui

demandons la protection

SELLÉÉ SELLÉÉ

Selléé selléé ma ye moulou hee
za bikééé za bikééé za bikéé heléé za bikééé
Avol avol avol avol ma ye moulou hee
za bikééé za bikééé za bikéé heléé za bikééé
Selléé selléé ma ye mote hee
za bikééé za bikééé za bikéé heléé za bikééé

MESSAGE

Rien de bon ne peut sortir du monde des ténèbres

JE SUIS CHRÉTIEN

Je suis chrétien baptisé
J'aime Dieu il est mon seigneur
Je n ais peur de parce qu'il me protège je suis chrétien je suis chrétien

MESSAGE

La confiance et la foi rassurent le chrétien de la protection de Dieu

PROTÈGE-MOI

Seigneur j'ai besoin de ta protection
Protège-moi comme un père protège son fils
S'il te plait viens et impose-moi tes mains sur la tête, j'ai très mal à la tête
Garde-moi et protège-moi comme un père protège son fils

S'il te plait viens et impose-moi ta main sur le ventre, j'ai très mal au ventre
S'il te plait viens et impose-moi ta main sur le cœur, j'ai très mal au cœur
Protège-moi comme un père protège son fils.

CHANSON MAGIQUE

Chant des magiciens ils vont dans l'au-delà ramené l'âme d'un mourant ensorceler
Plus vite plus vite je vais partir
Allons, allons, je suis venu te chercher
Allons, allons, je suis venu te chercher
Ta place n'est pas ici
Allons, allons, je suis venu te chercher
Partons d'ici tu es sauvé

Souvenir de la traite négrière et de son abolition

Connexion Verte

Contes
Chants
Poèmes
Proverbes

Héritage Culturel

Patrimoine canadien Canadian Heritage
Canada

MALIZA CAPITAL

acfo TORONTO

Gamen

CICA|AICC

Akwaba Community

Rédaction

- Albertine Chokoté Naoué, rédactrice en chef
- Lauryne Assa & Edith Taki pour Connexion Verte

contact@connexionverte.org

www.connexionverte.org

Financé par le gouvernement du Canada | Funded by the Government of Canada

Canada Patrimoine canadien Canadian Heritage